#### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue de couleur (i.e.			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or di along interior margin / La reliure serrée causer de l'ombre ou de la distorsion le marge intérieure.	peut		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

Se.-Ed.

£2,-4d,

A Montreal, aux buneaux No. 15, RUE ST. VINCENT

A Oneber, CHEZ M. J. TARDIF, agent E AU PALAIS DE JUSTICE.

# la Revue Canadienne,

#### DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTERAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

**=**>∞∞∈ LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progres.

#### CRITIQUE LITTÉRAIRE.

HISTORIENS MODERNES

DE LA

FRANCE.

٥٠٠٠<del>١٤</del>٢٠)

M-Thiers.

------

(Suite.)

Le style de cette histoire, est en général le style de M. Thiers, est ce dont on se préoccupe le moins en le la aut : il vient de source, il est surtout net, facile et fluide, transparent jusqu'à. laisser fuir la couleur. L'auteur ne raffine jamais sur le détail, et on ne s'arrête pas un instant chez ha a l'écrivain. Sa pensée sort comme un flot, que suit un autre flot : de la pariois, qualqua chosa d'epars, d'unache ve dans l'expression, mais que la sante aussitét complete. La y reflechissant depuis, l'historien a cherche faire la theorie de sa manière. Il dit en riant qu'il a le faratisme de la simpuiché; mes, blen meux, it en a le don et l'instinct irrésistible. Il eroit volositlers qu'en histoire les molorassino dolvent visor qu'auditit memos a l'expression simple de leur idee : mobilees que les anciens a taut d'erar ls, ils sont plus savans, plus avances dans les diverses branches sociale a obligée des-lors de satisfaire a des conduons pius complique's, et leur principal bisoin, eu s'exprincia, est d'autent plus d'etre clairs not et de tout faire comprendre. C'est nassi en er sons qu'ils ont a resulsir pentietre lour originalité la prins vraie. Il y a bien des munières suns donc d'octare d'anoment l'instole : mals, dans les manières plus curleuses de forme, il conte reque de se glisser quelque infration, que que prishelle de l'antiquite. Voltrice y conjugate cationam int. M. Thors aussi. Dresson Listoire de l'Empire, il s'est efforce de join les a ses qualites simples celle qui y metrait le relief et le cachet, la concision, Arriver a être court, en restant facile et sans cesser d'étre abonelant par le fond, ce résultat obtant résamera la perfection de sa manière.

Pandant que M. Tuiers écrivielt son His-

Dire de la Revolution, ou peu apres l'avoir termine s, il laissait toujours, echapper quelques articles ou more paix de critique, soit na Constitutionnel, soit au Globe, ou il faisait une fois le Salon (septembre 1814) (1). Son more van sur Iviv, mis en tete d'une certaine Encydepolic progressive qui n'alta pas plus lon (4826), morite d'etre tout particulierement remarque, et il fut tres lu au moment de la publication. L'autour tient encere, et avec raison. à cet ancien travail dans lequel il jeta ses pro-pres idees sur les banques. Il le rédigea sur ua remel d'édits du temps de Law; on crut qu'il avait pu'sé a des memoires particuliers. Aver des é lits, comme aver toutes sortes de pice es officielles, il y a moyens de refaire tonte Phistoire, mais il faut ravoir les lire. En general, savoir lire les pieces, c'est la un des secrets de l'originalité historique de M. Thiers, M. Ducha'el purla de ce travuil sur Law, dans deux articles du Globr (2 et 12 noi.t 1826), et disenta, avec quelque contradiction, et en toute franchise, cortimes des idees financières, relatives un papier-monaie, que l'auteur y avait rattachées. Quand à la partie historique, qui lui paraissait irréprochable, il en disait : " M. " Thiers vient de nous donner une his oue du " système de Law, ou, avec l'impartalité et " l'étendue d'esprit qui le distinguent, il a expo-" sé et jugé les plans du financier écossais, il " fait la part de l'éloge et du blane, des grandes « conceptions et des erreurs. Il a montré que, " si le système est tombé, ce n'est point par le " vice de son principe, mais par des fautes d'exé-" cution....Il est impossible de porter plus de e clarie dans les détails d'une operation tinan-" cière que ne l'a fait M. Thiers en retraçant la " marche du système : c'est la mérile précision " et la même netteté que dans les belles pages " de son Histoire de la Révolution sur les " assignats et le maximum. Il a aussi peint " avec un rare talent, les passions nouvelles " que le système avait soulevées...." Ainsi jugait M. Duchâtel de ce savant et lucide exposé : il est hon, en chaque matière, de recueillir au passage les paroles des maîtres.

Parmi les morceaux épars de M. Thiers, ic signalorai encore dans la Revue Fran-aise (novembre 1819), un article développé sur les Mémoires du maréchal Gouvion Saint-Cyr, qui parut, au premier abord, n'avoir pu être que par un homme du métier, et qui valut a l'auteur les complimens du guerrier mourant. C'est tout simplement un des plus beaux mor-

(1) Iln'en fit premoins ce même salon dans le même temps au Constitutionnel. Félix Rodin, qui ne servit pas de qui étaient les articles du Globe, dit un jour à M. Dubois: "Mais on vous pille au Constitutionnel." C'était M. Thiers qui se multiplisit.

ceans de leute critique qui se puisse lire en barquer, quand le ministère Martignae tomba.

matière. L'auteur y commence par exposer — Ah! ça, il s'agit bien de partir, lui dit-on les qualités complexes qui font le grand homme de guerre : ingénieur, géographe, connaissant les hommes, sachant les manier, puis administrateur en grand et presque un commis dans le détail, il faut que l'homme appelé à commander aux autres sur les champs de bataille soit préalablement tout cela ; mais ce n'est rien

" Tout ce savoir si vaste, ajoute M. Thier en courronnant le merveilleux portrait, il faut le déployer à la fois, et au milieu des circonstances les plus extraordinaires. A chaque mouvement, il faut songer à la veille, au lendemain, à res flanes, à ses derrières : mouvoir tout avec roi, munitions, vivres, hôp'trux; calculer a la fois sur l'atmosphère et sur le moral des hommes ; et tous ces élémens si divers, si mobiles, qui changent, se compliquent cans cesse, les combiner au millieu du troid, du chaud, de la faim et des boulets. Tandis que vous pensez à tant de choses, le canon gionde, votre téte est menacée; mais ce qui est pare, des milliers d'hommes vous regardent, cherehent dans ves traits l'espérance de leur salut. Plus loia derrière eux, est la patrie avec des lauriers ou des cyurés : et tonies resinages, il faut les chasser, il faut penser, penser vite, car une minute de plus, et la combinaison la plus belle a perdu son a-propos, et an lleu de la gloire, c'est la honte qui vous

· Tout cela peut sans doute se faire médiocrement, comme toute chose d'ailleurs, car on est poets, savant orateur, mediocre aussi; mais cola fait avec cenie est sublime. Penser fortein his, clairement, au fond de son cubinet, est bien bean sans contredit; mais penser aussi fortement, aussi clairement, au milieu des boulets, est l'exercice le plus complet des facultés

Thomas, si l'on s'en souvient, en son Elege do Dagry-Trouin et dans une page qu'on dit éloqueme, a decrit les difficultés et les dangers des combats de mer plus terrible que ceux de terre; mais ici que le Thomas est loin! Ce a'est pas un morcoru de rhétorique, un benulisa commun académique, on a la réalité cran le et simple. M. Thiers, qui loue chez le maréchal Saint-Cyr la beauté du récit militaire, defiait ainsi cette expression qui s'aj plique souvent à lui-même : " Nous considérates, dit-il, comme beaute dans un récit militaire, la clarté. la précision, et le degré de couleur qui s'accorde avec une exposition savante." Thiers, qui par goût est moins de l'ecole de l'armée du Rhin que de celle de l'armée d'Italie, sa't joindre à ces qualités du récit la rapidité

de l'éclair. Caparalant, au sortir de cette longue Histoire de la Révolution, l'esprit actif de M. Thiers, exché encore et acceleré par un exercice continucl, avait besoin d'un champ nouveau et d'une veste entreprise. On le poussait des-lors a passer, outre et à raconter sans désempater le Consulat et l'Empire : mais e'etnit prématuré, et le train de ses idées le porteit ailleurs. En eta-liant les cartes strategiques, sa passion favorite, et à force de considerer la surface de l'Europe et la configuration du sol, il s'était fait un ensemble d'idées, tout un système qui, selon lui, expliquait l'histoire, et il déduicuit de la connaissance précise des divers bassus, nonsculement les migrations et le cours, mais aussi les caractères et les mœurs des peuples. Il ne ris caracteres et les mains des peaques. Il ne projetait donc rien moins à cette époque qu'une Histaire générale d'après re système. Pour exécuter un tel projet, il fal'ait sortir de chez soi et de dessus les cartes, voyager tout de hon, voir le monde : il y songen sericusement. Mais n'a lmirez-vous pas cette activité en tous sens, et comment cet esprit curieux, entrainé, se portant d'instinct aux grands sujets comme à son nivenu, jette tout son feu d'universaité avant d'entrer dans l'œuvre pratique? Quand je dis qu'il le jette, je me reprends, il saura hien en garder toujours quelque chose. Tous ceux qui ont le plaisir de connaître depuis rs se rappellent encore. oos M. Th non sins charine, cette plans, en quelque sorte scientifique de sa vie. Il étudie Laplace, La-genare, il les étalie plans en main, en s'éprenant des hants calculs et en les effectuant; il trace des méridiens à sa fenêtre; il arrive, le soir, chez ses amis, en récitant d'un accent nénétré cette noble et simple parole finale du système du morde: " Conservous, augmen ons avec soin le dépôt de ces hautes connaissances, les délices des êtres pensans ; " et il l'admire comme il fera tout à l'heure pour telle parole de Napo'con. On le croira't uniquement fait, tant il les compren le pour habiter en ces clartés spreines de l'intelligence. Enfin, il vout déci-dément partir avec le capitaine Laplace pour le voyage de circumnavigation qui se preparait. Ce der iier projet fut, de sa part, en voie d'exéc tion; il en parla à M. de Bourquency, qui, à sen tour, en dit un mot à M. Hyde de Nauville. Celui-ci consentit très volont ers à voir M. Thiers et lui fit même proposer d'être e r'dac'e ir du voyage; M. Thiers ne de-mandait que le passage. M. Hyde de Neuville mandait que le passage. M. Hyde de Neuville est le sul ministre de la restauration qu'il ait

L'aistorien de la révolution stançaise sai-

sait déjà ses adicux à ses amis et allait s'em-

de toutes parts; restez et combattons!?

N'est-ce pas ainsi que Cromwell (ce souve-nir, hon gre mal gré, saute tout d'abord a l'esprit) faillit partir pour l'Amérique, à la veille de 1640 I il avait deja le pied sur le vais eau quand un ordre de la cour y mit obstacle. Si on le laissait faire, le puritanisme religieux l'emportait au bout du monde, comme la curiosité scientifique commenait M. Tiners. Je ne compare pas, on le sent bien, celui-ci à Cromwell; mais le fait est que le National ne nuisit pas, je pense, à l'événement de 1830, de toutes les machines de siège d'alors, co fut la mieux dressée et la mieux servie.

Quelques années après, M. Talers, ministre de l'interieur, donnait à diner au capitaine Laplace, qui revenait de son expédition avec con monde décimé par les fatigues et les maladies. Il y a de cos jeux de la fortune.

Nous voici au moment ou commence l'œuvre pratique de M. Taiers : il fonde le National avec ses amis, Mignet, Carrel, Santelet, et Je premier numéro paraît le 3 janvier 1839. Luissons de côte des voiles inutiles, qui n'en sont plus pour personne : le ministère Polignae avait eté constitue exprés pour lancer les ordon-nances : le National fut créé exprés, et le cas prévu cehéant, pour renverser la dynastie parjure ; tout v fat dir ge dans ce but, et avec le soin vraiment patriotique de ne fiaj per qu'a la tête, en respeciant autant que possible le corps de l'etat. Le National mit des son premier numéro la restauration en etat de siege, avant on'elle nous y mit elle-même en juillet : c'est qu'elle nous y avait déja mis in petto des le premier jour de ce ministere de surprise qui, le S août 1829, consterna la France.

A mon sens, la legitimité de l'entremise du National ne saurait être l'objet d'un donte auprès de ceux qui, même sans en vouloir radicalement à la restauration, exigenient d'elavant tout la sincérité du régime constitutionnel. Bien des choses re sont passées depuis ; bien des espérances et des rèves ont été deçus, bien de nobles croyances ont pu être fictres; ca bien! je czola que tous ceux qui participerent alors à l'auvre d'opposition et bientot de delivrance, qui y mirent plus ou moies du lour, soit de leurs actes, soit de leurs vœux, out encore droit de se dire : " Non, nous n'avons pas erre," et qu'ils ont aussi le devoir d'ajouter : " Si nous avious à recommencer, même en sachant l'avenir, ce serait encore a

Ceci dit une fois et pour nous mettre la conscience tout-à-fait à l'aise, l'étude de l'attaque, au point de vue tout-à-fait stretegière, nous dovient singulièrement curieuse : rien de plus instructif, de plus drantatique pojoud'hui que cette lecture du National. Je n'ai pas ici à savoir si M. Thiers, homme politique, a toujours vu de près les choses aussi nettement qu'il les a devinées alors ; mais on peut affirmer qu'en n'a jamais devine avec plus de perspicacité, de certitudes. Januais afficier d'urtillerie n'a établie une batterie de breche ni pointé avec plus de précision, qu'il ne dressa alors cette batterie du National ; jamais effet ne fut plus prévu, mieux ca'cule, plus justifié ausssi (c'est trop évident aujourd'hui) par l'incurable et immuable ineptie des honrnes funestes qui s'identifialent a ce moment, avec la restauration finissante, de ces hommes qui, selon une expression énergique, evalent, d'és leur avenement, les ordennances écrites sur le risage. C'est contre cux, c'est en vue de leur démence, que se fit cette vigoureuse et vigilante entreprise du National, un vrai modèle en son genre, et l'on a pu dire spirituellement du tacticien en chef qui la dirigea : " C'est son siège

Quelque efficaces qu'aient été, ca effet, l'assistance de ses collaborateurs et particulière-ment de M. Mignet (Carrel, à cete date, n'éthit protont-a-fait encore au rang qu'il conquit depuis), l'idée qui prévalut au début du National et en dirigen toute la polémique appartient surtout à M. Thiers ; il l'introduisit le premier et en démontra vivement l'usage; cette idée, en deux mots, la voiri : " Enfermer les Bourbons dans la charte, dans la constitution, fermer exactement les portes; ils sau-teront immanquablement par la fenctre."—. Tenons bon, disait encore M. Thiers à ses amis plus exagérés; soutenous que la monarchie représentative est le plus beau système possible (et M. Thiers le pensait en effet), définissons-la et eirconscrivons-la dans dans toutes ses branches; usons de tous nos moyens légaux : vous n'aurez pas un seul procès, et cux, ils n'auront plus qu'à faire leurs folies pour leur compte : gardez-vous d'en douter, ils les fe--Cette idée, que je traduis ainsi tout net, s'énonçait en des termes très approchans au sein même du journal. Dès le premier numéro, dans le pragramme d'ouverture, le mot hardi était laché : " Aujourd'hui, e-t-il dit. cette position (des adversaires) est devenue " plus désolante. Enlacés dans cette charte "en s'y ogitant, ils s'y enlacent tous les jours davantage, jusqu'à ce qu'ils y étouffent ou " qu'ils en sortent : comment ? nous l'ignorons :

" c'est un secret inconnu de nous et d'eux-" mêmes, quoique caché dans leur ame." SAINTE-BEUVE.

-Revue des deux Mondes. (A continuer.)

#### AGRICILTURE,

[D: la Minerve.]

M. l'Editeur.

Je me flatte que vous accueillerez avec votre bienveillance accoutunée le présent écrit, qui n'est qu'une suite de celui qui a été publié dans la Miacree du 20 décembre dernier, c'est-àdire qu'il vient à l'appui de ma thèse générale " que les écrats sur l'agriculture, présentes à nos cuttivateurs, opérent tôt ou tard leur fruit." Un brave routinier de mes amis avait lu plus d'une firs, sur voire journal et ailleurs, des arteles sur les effets mervellieux du platre comme engrais stanulant. 6 Bah ! s'était-il toujours d't, théories de citadius ! à peine capable do distinguer une tige de pois d'une tige de blé. et qui veu ent nous en rementrer à nous, véri-tabl s J. an-Baptisle, qui sommes nès et avons passe notes vie dans les champs." Et le digne homme de jeter dé la gueusement, de côté Minerve ou autre jeurna!. Cependant, un jour, il en int tant et tant, qu'il résolut d'acheter un quart de platre de 3 minots, qu'il paya 12 francs, avec l'intention secrete peut être de donner un démenti à tous les faiscurs d'articles sur l'agriculture passés, présens et à venir. Le quart de platre rendu au logis et ouvert, femme, entans et s reitenes de se receier sur ce prétenda engrais, qui n'avait ni la confeur, ni l'odeur, ancunedes qualités en un mot qui se trouvaient devant la grange; en gouant même au malheureux gyysum, on trouve qu'il (tait sans saveur! Quelle apparence, quelle passibilité même, répetait-on en chaur, que cette poud e blanche, stas o lem et sans saveur, puisse posséder quel-que propriété fertilisante ! Qu'on en jugait ainsi, n'est pas du tout éter pant pour mor; car je vous avouerai que rien ne me parait plus mer-veilleux, qu'il n'y rien au monde dont je puisse me con fre compte que des propriétes fertilisantes da platre, au moins à un si étoanant dégré. En consultant ceux qui ont écrit sur ce sujel, je trouve qu'ils confessent comme, moi leur ignorance, et s'ils ne le confessent pas, je la décou-

vre assez. Beef, on refering le quart, on le porte au grenier, et on n'y pensa plus. Cependant, notre cultivateur sema 4 minots de pois sur une pièce do terro, do 2 arpons en superficie. Ce fonds est un des Plus manyais que je commisse; bientôt les pois qui y levéreat, devinreat jounes et souffrans; et tout annonçait la perte de la récolte, lorsque le p'atre revait en mémoire au propriétaire. Il en saupoudra 11 minot, un matin après une bonne rosée, sur toutes les parties du champ, une planche exceptée, qu'il laissa au milieu de la pièce, pour mieux juger de l'effet de cet engrais. Bientôt font changen de fice sur cetta terre; les pois, jaunes et souffrans d'abord, devinrent un vert de plus foncé et commencerent à croitre avec vigueur. La planche qui n'avait pas reçu d'engrais, resta dans un état languissant et donna un bien faible produit lors de la récolte; à tel point qu'allant vi-sit v ce champ avec le propriétaire, lorsque les pois furent a la hauteur de 10 pouces à peupros, moi. Guillot, j'y for trompé tout le premur, car j'observai naïvement à notre homme, étant encore à quelque distance, qu'on avait ou-blié une planche en semant le champ. Il recucilli 42 minots de ses 4 minots de semence. Son voisin, la mêm : année, c'est-à-lire l'année deraière, n'a recueilli que 20 minuts d'une même semence sur une égale étenduo de terrain quaique sa pièce de terre, avoue-t-il, soit un par meilleure que l'autre. Les deux petits tableaux qui suivent, montrent quels sont la mise et le profit de chaenn de

teurs: 1er CULTIVATEUR 6 fr. 42 minots de pois û
4 fr.
13 8 voies de pésat MISE. 13 minot de plûtre, 4 \*\* pois samés Main-d'œuvre Usage du terrain 210 fr. 86 fr. 154 Gr. Profit not 2e CULTIVATEUR. 4 minota pois semás 20 fal20 minota de pois d 4 fr. 5 vois de pesat Usage du terrain 12 74.6 51 fr. Profit net

C'est dire que la remise du premier lui a rapporté un profit net de 179 par cont, et celle du second un profit de 69 sculement. Si on admet, comme je crois qu'on n'en peut douter, que cette différence de produits est due exclurivement nu p'aire, on trouvers que les 6 francs de platre avec les 6 francs de main-d'œuvre do plus que son emploi a exigé du premier cultiva-

teur, lui ont donné un profit de 103 fiance, cu de \$58 par cent. Dans tous ces ca cu's on voit que je néglige les fractions. Mais ce n'est pas a tort; car quiconque possède quelque nette a en agriculture, sait que le champ du premier cultivateur produira, toutes choses (gales d'ailleurs, plus que celui de son voisin l'aunée prochaine, precisement parce qu'il a produit plus cette année. Je dois observer auxi que uctro cultivateur n'a pas employé son platre de la ma-nière la plus profitable. Il cet platré huit à d'x minots de pois avec la même quemité de platre, si, après les avoir fait tremper toute la unit dans de l'eau un pentiède, il les cutroules le matin d'us son platre avant de les semer. Emerveillé de son succès, mon ami se premet bien de chauler ainsi, à l'avenir, non soulement ses pois mais tontes espèce de grains qu'il mettra en terre; et plus d'un de ses voisins a promis de suivre son exemple. Les cultivateurs, espérons le, n'auront pas jour leur creuce dent, au printemps, des 110 minuts de plâtre que no-tre concitoyen. M. Flemy St.-Jean, odro en vente, à son magasin, rue St.-Paul.

Vol. III.

PARAISSANT LES Mardi of Vendredi. CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.

PRIX DES ANNONCES,
Six lignes et au-desaous, pre tuiere insert on.
Dix lignes et au-desaous, première inser-

Je crois de voir teur remarquer iei que les céréales (tels que ble, erge, avoine, seig'e) qu'ila chauleront ninsi, doivent être pures de toutes espèce de mauvaises graines de nature légumineuse (tels que pois sauvages) parce que l'ac-tion du plâne étant plus puesante sur les plantes légumineuses que sur les céréales, celles el pourraient être étouffées par les premieres. Jo parle ici avec connaissance de caure, y ayant former été pris moi-même. Si vous voulez une prairie artificielle, vous pourrez chauler, avec avantage, la graine de trèfle que vous confierez à la terre; et lorsque votre graine rem lovée et que la plante commencera a couvrir la terre, saupondrez y du plaire, à diverses reprises, à hou ou des jours d'intervalle. Le treffe ainsi que la luzerne appartiennent à la classe des légumineuses, sur laquelle on vient de voir que les effets du platre sont si merveilleux. Jo dois observer ici que le platre no doit être np-pliqué que sur les fonds un peu sees de leur nature, son effet étant à peu près aul sur les fonds humides. Si, sur une terre scehe et bien pre-parce, le platre n'avait pas d'effet rensible, surtout sur les légamineuses, c'est que ce sol contiendrait naturellement du platre, et alors il faudrait recourir à un nutre engrais,

Le cultivateur que j'ai le plaisir de citer iet pour exemple, ce propose de chauler, l'on pro-chain, jusqu'à ses pommes de terre (putates) avec du platro; c'est-à-dire qu'après les avoir coupées, il les roulera dans du platre avant de les mettre en terre. Il espère par là non-sculement donner plus de vigueur à la plante; mais encore préserver ce précioux tubercule de la contegion, qui a détruit presqu'en entier la récolte de l'année dernière. Je rendrai compte ntors du succès qu'il num cu.

Dans un prochain article, M. l'éditeur, si vous l'agréez, je parlerai de la fabrication du sucre d'érable, comme branche d'industrie à laquelle on pourrait donner plus d'extension en re pays, et de la culture de l'arbre précieux qui

GUILLOT,

#### POLICE CORRECTIONNEL.

UN NAVET.

Un quidam, de la physionomic la plus oxcentrique, comparait en police correctionnelle.

-- Votre nom 1 lui demande M. le président. -Navet... je suis de la grande famille des na-

vets. -Dans votre intérêt, je vous engage à parler avec plus de respect au tribunal.

-Que voulez-vous 1.. nous sommes onzo frères... de plus, j'ai vingt-sept cousins, tous Navet... je puis bien dire que c'est une grando

-Vous avez usó de violences envers un factionnaire ?

-Foi de Navet, je ne me rouviens do rien, de rien... J'avais bu tant de vin, que je voyais tout bleu... Je ne sais pas encore, à l'hetro qu'il est, si c'était un factionnaire ou un simp.e Françai

-De plus, vous avez injurié le sergent du

poste? -Memo raison... jo voyais tout bleu... ct au bleu, un sergent ressemble diablement au premier camarade venu.

D. L'ivresse n'est pas une excuse.—R. Par-donnez-moi, mon président... Je ne parle pas pour les autres, qu'ils s'arrangent... mais quant à moi, quand j'ai un peu ziroté, je ne suis plus du tout le même Navet... On avait payé, la semaine aux fortifications, j'avais tout consommé, et j'étais pas.

M. Gressry.—J'étais en faction le 26 ne-t bre a : soir, d vant la Mairie des Prés-St.-Gervais; voilà Monsieur qui sort de chez un marchand de vins où l'on avait refueé de lui rerv'r à boire... il était furieux... Il s'en prend à moi. Il emnoigne mon fusil en criant : à toi z'à moi la paille de ser.

J'appelle : " Caporal, hors la garde." Le

sergent Moignard est arrivé avec quatre hommes. On a voulu pincer mon homme. Alors une rébellion complète. Il a invectivé le sergent de canaille, de pioupiou, d'Abd-el-Kader, C'est avec bien de la peine qu'on est arrivé à le fourrer au poste.

Le prévenu.-Factionnaire; c'est possible; je vous fais mes excuses de la plaisanterie du fusil; mais je ne me souviens de rien, je voyais tout en bleu.

Le Tribunal condamne le prévenu à six jours de prison.

Navet.—C'est bon..., en v'la, du bleu!

#### PARTIE RELIGIEUSE.

Une lettre de Rome, adressée au Courrier francais, contient de nouveaux détails sur l'entretient du czar et du souverain-pontife :

Nocte pluit totà, redeunt spectacula mane, Divisum imperium cum Jove Casar habet.

Le César de Russie a en esset emmené avec lui une petite gelée suivie d'un des plus beaux soleils italiens. Sa solennelle entrée au Vatican a été un double spectacle pour les Romains; ils ont complètement oublié le rapport sur les persécutions de Nicolas, et bon nombre d'entre eux ne pensaient qu'à l'or que le czar devait jeter dans leurs ateliers, boutiques et besaces, car le peuple romain est un peuple civilisé !....Le 13, à onze heures, le czar Nicolas était devant le pape Grégoire XVI.

Lorsque, en s'inclinant, le czar a voulu baiser la main du pontife, ce dernier l'a doucement retirée. "Votre sainteté, daignez ne me considérer que comme un simple chrétien devant le succésseur de Saint-Pierre, apôtre de toute la chrétienté, invoqué à Saint-Pétersbourg comme à Rome; " et en disant cela il saisit la main de Grégoire XVI et la baisa avec un respect presque filial. Le pape ayant les deux bras libres, les ouvrit, et embrassa l'empereur. La vénérable et mélancolique figure de l'auguste vieillard s'eclaira d'un sourire. Il demanda à l'empereur s'il n'était pas fatigué de son voyage nocturne : le czar en répondant non, sourit de la naïveté du saint-père, qui semblait ignorer son habitude de ne traverser les états de l'Europe et les siens propres que dans la nuit, de n'arriver dans les capitales et de ne les quitter qu'à la clarté des étoiles, per amica silentia luna,

Le czar Nicolas, bien que comprenant parfaitement l'italien et le parlant même volontiers avec des artistes, mais craignant de faire des fautes et de compromettre sa dignité devant son auguste interlocuteur, a parlé français qu'il sait aussi bien que le russe et l'allemand. Le cardinal Acton traduisait au pape les paroles de l'autocrate, et celui-ci, par des mouvemens de tête, faisait signe à Grégoire XVI qu'il comprenait trop bien sa sainteté pour avoir besoin d'interprète. Le pape a commencé par demander à l'empereur des nouvelles sur sa famille et surtout sur le czarewitz son fils, qu'il avait appris à connaître en 1839 (le grand-duc héritier a été deux fois à Rome). Voyant que le pape était préoccupé d'un sujet plus élevé que la famille impériale, voyant aussi l'hésitation du saint-père à l'aborder le premier, le czar remercia Grégoire XVI de sa délicate et noble réserve.-- "Votre majesté, répondit le saint-père, est mon hôte bien-aimé; j'attends tout de sa franchise et de sa loyauté, mais je ne dois pas lui demander compte de ses actes, dont elle aura à répondre devant un autre juge que moi." C'est alors que lempereur a entretenu sa sainteté de la situation de toutes les confessions chrétiennes de l'empire russe, mais surtout de celles de la Turquie, en ajoutant qu'il protégerait plus efficasement ces derniers, si la politique européenne lui en laissait le pouvoir...

Le second entretien a roulé sur l'exécrable rannie qui opprime les chrétiens de l'empire ottoman; et l'empereur a su en mettre habilement toute la responsabilité sur le dos de l'Angleterre et de la France, dont la politique conservatrice en Orient est si funeste pour les malheureux chrétiens de ces contrées, berceau de notre foi.

- Les conférences de l'abbé de Ravignan, à Metz, sont toujours suivies avec un religieux empressement. Dès le premier jour, nous l'avons annoncé, plus de 4,000 personnes se pressaient autour de la chaire de vérité. "Depuis lors, nous écrit-on, la foule n'a pas diminué, et ce concours soutenu est dû autant à la réputation de l'orateur qu'à la sainteté du prêtre dont le nom rappelle la foi la plus ardente, la pitié la plus vive, et la plus touchante des vocations. On sait, en effet, que M. de Ravignan appartient à une des plus nobles familles du midi; on sait que, jeune encore, il occupait naguère un des postes les plus éminens dans la magistrature; on sait qu'au moment même où un brillant mariage devait ajouter à l'éclat de sa position, il renonça à tout ce que le monde lui offrait de richesse et de grandeur, pour entrer dans les ordres, et que, bientôt après, il embrassa la règle

"On sait tout cela, et ces religieux souvenirs forment une auréole qui rayonne autour de lui et qui féconde ses pieuses et éloquentes inspirations. Ajoutez à ces circonstances l'influence de la grâce divine que ses saintes prières ont attirée sur l'immense auditoire qui l'entoure, et vous comprendrez que bien des doutes ont été ébranlés, que bien des convictions ont été établies, que bien des cœurs ont été touchés.

"Dans sa première conférence, il demandait au ciel, pour prix des labeurs de son ministère, la conversion d'un seul pêcheur, le retour d'un seul incrédule à la foi ; déjà ses vœux sont exaucés; ils sont dépassés même par la plus évidente réalité."

#### J**ourn**al des salons des dames.

CAUSERIES DE VIEILLE FEMME. Paris Janvier, 1846.

Le carnaval de 1846 a eu ses heures de deuil.. des pleurs ont rouillé ses grelots un moment.-Une catastrophe a interrompu un des plus gais quadrilles de Musard, et la stupéfaction a régné pendant quelques minutes parmi cette folle jeunesse qui jette aux heures de la nuit ses parfums, son or et sa gaîté. Une femme, pauvre blanche créature, emportée dans ce tourbillon, se faisait remarquer au milieu d'une contredanse par ses rires moqueurs, ses gestes agaçans d'une désinvolture cousine germaine de la danse des Bayadères et du pas des Almées.-L'insensée, la musique enivrante avait troublé sa raison, ce public d'hommes enthousiastes, qui applaudissait à ses figures excentriques, avait égaré son jugement.-C'était carnaval, pensait-elle; carnaval, l'époque des folies et des plaisanteries sans songer a la critique au gros sel; elle dansait, elle dansait, sans songer à la morale, sans songer à certain règlement de police qui défend les exagérations chorégraphiques.

Mais la morale est intervenue. La morale n'avait pas, comme la folie, l'habit de velours du débardeur, le corsage décolleté de la laitière suisse, le loup de satin du domino; la morale avait un habit bleu,-une épée longue,-un chapeau à deux cornes. C'était un sergent de

Et notre sergent de ville saisit la pauvre danseuse par ses rubans, sans craindre d'en froisser l'éclat, et il la conduisit chez le commissaires de police du quartier, et là, loin du son des violons, dans cette salle sans lustres, sans guirlandes de lumières, un remords se glissa au cœur de cette femme, elle pleura !...

-Nous allons vous emmener à la Préfecture, lui dit le fonctionnaire.

-A la Préfecture de Police?

-Sans doute : c'est notre devoir.

-Avec ce costume, en débardeur?

-Oui, puisque vous en êtes vêtue. -Laissez-moi au moins rentrer chez moi, prendre des habits de ville.

Le commissaire eut pitié de cette femme à laquelle la pudeur revenait avec la raison.

-Allez donc, dit-il. Et l'agent de police conduisit la délinguante dans son domicile.-Là elle entra dans un cabinet, elle ouvrit une porte, puis une senêtre.

Puis il se fit un grand choc... comme celui d'un corps tombant sur le pavé. La malheureuse venait de se jeter par la fe-

Cet événement a occupé Paris durant une

minute.—On en a parlé à tous les bals pendant les intervalles d'une figure; puis on a continué la danse.-Les violons couvrent tant de bruits. Les femmes ont eu cette semaine l'avantage nsigne d'occuper le prédicateur à la mode, M.

l'abbé Lacordaire, qu'on appelle à Paris le Révérend Père Dominicain. Ne croyez pas, vous, mesdames, qui ne l'avez pas vu, que ce soit un capucin à grande barbe, comme le vénérable Père Desmazures.—Non.—M. Lacordaire est un grand et poétique jeune homme.-Il porte avec une majesté simple, avec une majesté antique la robe de laine blanche des fils de saint Dominique, et les grains noirs de son chapelet tranchent admirablement sur l'albâtre de son costume.

Ecoutez comment, du haut de la chaire de Notre-Dame, M. Lacordaire analyse la femme et sa destinée en ce monde.-C'est un magnifique morceau d'éloquence sacrée.

" Selon la tradition consignée dans les livres saints, Dieu ayant fait l'homme, le regarda, et trouva qu'il était seul. Il lui envoya donc un sommeil mystérieux, et, pendant qu'il y était plongé, posant la main sur son cœur, il arracha une partie du bouclier naturel qui le couvre, en forma un être nouveau, et, ayant éveillé l'homme, il lui présenta la compagne de sa vie. L'homme ravi se reconnut dans un autre que lui-même, et prononce la première parole d'amour: "Voici, dit-il, l'os de mes os, et la chair de ma chair; celle-ci s'appellera d'un nom qui marque l'homme, parce qu'elle a été tirée de l'homme; c'est pourquoi l'homme, quittera son père et sa mère, et il s'attachera à son épouse, et ils seront deux dans une seule chaire." Cette parole, messieurs, ou plutôt ce chant rensermait toute la constitution de la famille : la dignité réciproque de l'homme et de la femme, l'indissolubilité de leur union, et cette union en deux personnes seulement. La dignité d'abord, puisque la semme avait été prise de l'homme, et qu'on ne pourrait jamais lui reprocher d'avoir été formé d'un limon secondaire; l'indissolubilité, puisque leur union était dans une seule chair; l'unité, puisque cette chair n'était qu'à deux.

" Et si, laissant de côté la tradition biblique, nous cherchons dans notre cœur, quels sont les vraie rapports de l'homme et de la femme, nous arriverons encore à deux conclusions. En effet, l'assection la plus chère, la plus pénétrante, la plus aimable, celle qui renferme le plus l'idée de la félicité, telle que nous nous le créons, c'est, messieurs, pesée au poids du cœur, comme au poids du sanctuaire, l'affection qui unit l'homme à sa légitime compagne. Or, là où est l'affection, là il y a communication de dignité; l'affection n'a jamais outragé, elle honore, elle respecte, elle vénère, elle élève ce qui est bas pour le transfigurer en soi. C'est même un des rêves de notre âme, d'aimer au dessous de nous, pour avoir le plaisir d'élever jusqu'à nous: sentiment délicat, que Dieu éprouve luimême, et qui nous explique tout ce qu'il faut pour l'homme. Un ancien a dit: Amicitia pares invenit vel facit; maxime dont l'application est quotidienne, et qui diminue au profit du bonheur la régularité sévère des rangs. Or, elle s'applique surtout à la femme, qui occupe naturellement la plus haute dignité parce que l'a-

mour que nous lui portons est le plus haut de tous les amours. Je dis nous, messieurs, car, ceux-la même qui sont constitués dans la dignité du sacerdoce et de la chasteté éternelle, ceux-là ont une mère, une sœur, et par consequent ils ne sont pas exclus de l'affect on bénie dont je parle, don de Dieu à tous les

hommes et condiment sacré de toute la vie. " En second lieu, l'affection produit naturellement l'indissolubilité. Quel est l'être assez lâche, quand il aime, pour calculer le moment où il n'aimera plus ? Quel est l'être assez indigne de concevoir et de mériter l'affection, qui vit avec ce qu'il aime, comme s'il devait un jour ne l'aimer plus ? Qui de nous, au contraire, illusion trop souvent détruite, mais illusion qui nous honore, qui de nous, une fois qu'il aime, ne se persuade, dans ce moment du moins, qu'il aimera toujours avec tout l'entraînement et toute la jeunesse de son cœur? On se trompe, je le veux, mais ce n'est pas moins là le caractère inné de tout sérieux attachement.

" L'unité en est un autre. On n'aime point à trois, on n'aime qu'à deux. Il est impossible de se représenter une affection de même nature et de même force entre trois ames d'hommes. C'est à cause de cela même qu'il y a si peu de capacité en nous pour aimer. Notre amour est exclusif, quand nous nous donnons qu'à un, et il a fallu toute la puissance de Jésus-Christ pour communiquer l'étendue à nos affections sans détruire leur éner-

Est-il possible de faire en chaire un tableau plus touchant de l'amour pur, de l'amour chrétien. Jo vous donne ceci comme une perle arrachée au splendide écrin oratoire de M. Lacordaire. Mais faites acheter ses Conférences chez les libraires Sagnier et Debray, vous aurez l'écrin tout entier.

De l'église au théâtre, la transition est un peu brusque, et pourtant je ne peux pas l'éviter, vu la disette de nouvelles des premiers jours de l'an. Disons donc que ce qu'il y a eu de remarquable après l'horrible danseuse de l'opéra et les admirables prédications de M. Lacordaire, c'est le Proscrit de Verdi, joué au Théâtre-Italien; la pièce a obtenu un succès modeste, mais Teresina Brambilla a remporté un véritable triomphe.

Cette famille des Brambilla est fort connue en musique; c'est plus qu'une famille, c'est une tribu, voici ce qu'en dit un critique contemporain.

Ecoutez ! voilà quinze jours que le Théâtre-Italien chante sur une révolution. C'est la guerre des femmes, et l'on s'y dispute pour un a contre un i. Ceux-là crient: Brambilla! et ceux-ci répondent : Grisi!

Teresa contre Giulia! Les uns proclament la victoire de Nabucco; les autres célèbrent la gloire de Norma. Il y a là les Brambillistes et les Grisistes. M. Vatel ne sait à quelle prima donna se vouer, Les deux camps sont en présence et l'on a déjà crevé mille paires de gants paille sur le champ de bataille. Si la Brambilla l'emporte, Mario monte en

chaise de poste; si Grisi triomphe, Verdi est en déroute. D'un côté l'on perd un tenor, de

l'autre on perd un opéra. Aussitôt que l'on parle musique on ne saurait être d'accord.

Mlle Brambilla, la Teresina, comme l'appellent les Milanais, n'arrive au théâtre que flanquée de ses deux sœurs, Marietta et Lauretta. Là, à l'ombre des coulisses, Norma poursuivit Abigaïle de ses regards menaçans, comme jadis Marphise poursuivit Bradamante. Marietta, des longtemps aguerrie aux luttes dramatiques, encourage Teresa, qui, à son tour, rassure Lauretta; et les trois sœurs passent, silencieuses et sières, au milieu des dilettanti, qui ne sont déjà plus autour de la reine menacée, mais qui ne sont pas encore autour de l'audacieuse aventurière.

Cette dynastie de Brambilla a reçu du ciel le don de la musique. Au berceau, elle pleurait en mesure. Je crois qu'elles sont sept filles en tout, soprani ou contralti de naissance; si bien que, lorsque Ronconi en parle, il ne dit jamais la famille, mais bien la gamme de Brambilla.

Nous avons à Paris ut, ré, mi, Marietta, Térésa et Lauretta, sol, est à Madrid; le fa est quelque part en Italie; la et si portent encore des hourrelets.

Marietta, qui est l'aînée, a poussé Ernestina dans la carrière ; Ernestina y a conduit Teresa ; Teresa y prépare Lauretta. Le tour des autres viendra plus tard. Il y a eu des Brambilla pour nos pères, il y en aura pour nos neveux. Finissons cette revue par une anecdote que

je veux raconter textuellement:

Les gens de lettre ont leur caprice; tout dernièrement encore, M. Alphonse Karr avait le sien. C'était celui de voir un pied qu'il n'avait jamais vu, un pied qu'il mettait au rang des mystères de Paris. Ce pied appartient à une illustre dame qui a de la beauté pour trois et de l'esprit pour dix. M. Alphonse Karr aurait donné son ami Gataves pour voir ce pied, mais toute sa diplomatie échouait devant le fragile rempart d'une robe de soic aux longs plis.

Etait-il grand ou petit, maigre ou potelé? C'est uu hiéroglyphe en bas de soie.

Un jour enfin, M. Alphonse Karr s'y prit si bien, qu'il eu occasion d'écarter un pan de robe en ramassant une broderie égarée. La dame se leva pour l'aider dans ses recherches.

-Ah! madame, lui dit le spirituel romancier, vous avez un port de reine.

Et tout bas il ajouta:

-Mais vous avez un pied de roi!

MARQUISE DE VIEUXBOIS.

MODES PARISIENNES.

Janvier, 1846.

Voici quelles sont les innovations de la mode

qu'il importe de signaler : 1 ° La pelisse roulière .-- C'est un petit manteau de satin très court, avec quatre rangs de fronses autour du cou où on établit un col fort étroit. Ce vêtement, qui ne convient au reste qu'aux femmes minces, ne paraît pas devoir obtenir un grand succès.

2 ° L'adoption du grèbre pour femmes et la diminution dans le volume des manchons. Les fourreurs ont essayé, nous dit-on, de détrôner l'hermine et de la remplacer par la martre, afin d'arriver à une vente considérable pour le renouvellement de ces parures.—Ils n'ont pas réussi : l'hermine est toujours en faveur, et la martre, sa rivale, est uniquement employée à la garniture de certaines redingotes sur lesquelles elles simulent des volans.

3 o Des robes du matin, façon robes de chambre, en lévantine grise.—Ces robes sont piquées et garnies de ouate, sur une doublure de taffetas rose. Elles forment le paletot d'homme, avec capuchon et corde lière.-Elles ressemblent au costume des mariniers appelé vareuse, si ce n'est que les manches sont à la religieuse. On porte sous ce par-dessus une soutanelle de jaconas brodée et garnie de valenciennes, un bonnet de guipure orné de saules de velours gris-fer, et des mules ouatées et ornées de dentelles

Le jour de l'an est, pour ainsi dire, le signal des bals et des plaisirs; aussi les gazes vaporeuses et transparentes, les tulles unis et légers, les brocarts en or, les riches damas et les satins Pompadours sont-ils chaque jour enlevés pour reproduire de gracieuses toilettes.

Les étoffes de laine, partie toujours aride, sont si jolies, qu'on peut les porter pour tenue habillée, et leur confection a été l'objet de soins consciencieux.

Les pardessus de bal sont en velours ou en soie piquée et ouatée, doublée de peluche ou de fla-

Les bonnets Ninon font fureur, surtout aux Italiens, où ils ont un succès immense.

Ensemble de toilette.-Redingote en satin marron avec corsage Isabeau à larges basques de velours -manches à paremens mousquetaires. Caprice en velours marron, garni de point d'Espagne; chapeau en velours gros bleu avec une plume guipure, mélange de marabouts et de plumes. Bottines de satin marron;—manchon de martre.
Robe en damas bleu de France, cachemire de

l'Inde orange à larges palmes arabesques. Chapeau de velours épinglé blanc, avec deux touffes de camélia de Constantin ;—bottines à petits talons en satin bleu.

Toilette demi-négligé.—Redingote en barpoar vert de cour, avec une garniture de boutons malactite enchâssés d'or; châtelaine en mérinos satin vert de cour; capote Fontanges en satin noir doublée de satin rose; bottines de drap.

Toilette de soirées.—Robe en taffetas d'Italie rose,

avec trois hauts volans crêpe rose, relevés par une rose mousseuse entourée de feuillage.— Berthe double en crêpe rose.-Guirlande formant touffes de roses au-dessus de bandeaux demi bombés.--Parure de topaze rose.-Peigne à médaillon.-Bouquet de main de Roger.-Robe de gaze, lamée acier, venant de chez Gagelin; il y a trois volans festonnés lamés .- La berthe est pareille .- Coiffure en feuilles de géranium rose, avec petites cerises en acier, suspendues à la feuille par une fibre très légère.-Parure d'acier toute complète.-Robe en damas bleu ciel, s'ouvrant sur un jupon de da-mas blanc, avec revers de point d'Alençon.—Berthe en point d'Alençon.-Parure en émail bleu ciel, au milieu duquel scintille une petite étoile en diamans.—Souliers de satin blanc.—Gants quart longs, ornés de dentelle d'argent ; évantail à émaux

MLLE JULIA BOISTE.

#### Nouvelles Etrangeres.

ANGLETERRE.

Les nouvelles de Londres du 15 constatent l'impression qu'a produite dans le public anglais le discours prononcé à Glasgow par lord JohnRussell. C'est un grand motif d'encouragement et de confiance pour les partisans de la liberté commerciale, que l'adhésion à leurs principes d'un homme d'état aussi éminent que lord John Russell.

On parle à Londres d'une modification dans le cabinet. Lord Lyndhurst, va dit-on, résigner les sceaux. Le motif de sa retraite serait, diton, étranger à la politique.

-L'ambassadeur de l'empereur du Maroc a fait remettre à M. le préfet de la Seine une somme de 5,000 fr. pour être distribuée aux indigens de Paris sans distinction de religion. Cette somme va être mise à la disposition des bureaux de bientaisance et employée en achats de combustibles.

-L'épidémic qui a ravagé cette année les pommes de terre dans le Cantal, y tera manquer, en 1846, plusieurs mariages qui étaient déjà en bon train d'exécution. Toutes les filles, voire les jeunes gens prêts à marier, qui n'auront pas de quoi supporter aisément le lourd fardeau du mariage, feront bien, disent les pères de famille, d'attendre qu'une nouvelle récolte plus abondante que celle-ci vienne nous dédommager l'automne prochain.

-(Echo du Cantal.)

-On écrit de Vienne, le 25 décembre : " L'empereur Nicolas est arrivé ici hier, à une heure fort avancée de la soirée. S. M. partira mercredi, 31 décembre, pour s'en retourner à Saint-Pétersbourg, en passant par Varsovie et Cracovie. Au lieu de descendre au palais impérial, le czar est allé dîner à l'hôtel de l'ambassade russe. S. M. n'a voulu accepter qu'un dîner chez la famille impériale; demain elle passera en revue les troupes de la garnison."

-On pourra se faire une idée des effrayans développemens du paupérisme en Angleterre par ce fait seul qu'en 1844 près de 2,000,000 de créatures humaines ont reçu des secours comme pauvres, ce qui constitue près d'un huitième de la population actuelle! Après cela, étonnez-vous-en, quand vous saurez que les taxes locales se montent annuellement à 10,000,000 sterling (250,000,000 de fr.)

---Un journal espagnol rapporte l'aventure suivante, qui rappelle celle de l'Arioste:

" Il y a quelques mois, un jeune peintre espagnol revenait de Rome, où il était allé étudier. It n'était plus qu'à quelques lieues de sa ville natale, lorsque la diligence fut arrêtée par des bandits, qui allumèrent des torches pour inspecter le bagage des voyageurs. Cette scène dut rappeler à l'artiste quelques souvenirs de Salvator Rosa ; et pendant que l'opération s'effectuait, il prit un crayon et se mit tranquillement à en faire un croquis. Les voleurs trouvèrent ce sang-froid digne de récompense, et ils rendirent ce qu'ils avaient pris au jeune voyageur; mais en revanche ils dépouillérent tellement les autres, sans distinction de sexe, qu'ils leur emportèrent jusqu'à

-La banque de France vient de publier le compte-rendu de ses opérations pendant le 4e trimestre de 1845.

L'ensemble des opérations réalisées pendant ce trimestre présente 484 millions d'escomptes et de prêts (330 d'escomptes à Paris, 124 dans les comptoirs, et 28 d'avances en lingots, monnaies ou effets publics); 4 milliards 102 millions dans les comptes courans ; 300 millions d'opérations avec le trésor, et 4 milliards 736 millions dans le mouvement des caisses, en y comprenant 1,753 millions pour l'entrée et la sortie des billets de banque et des espèces, et 2 milliards 982 millions pour les viremens de toute nature.

-Plusieurs curés des cantons suisses sont en ce moment à Paris pour prendre part à une espèce de concile qui se tient dans la capitale. -(Réforme.)

-La lutte est engagée en Angleterre, entre les producteurs qui veulent la conservation des droits existant sur l'importation, et les partisans de l'abolition ou de la réduction de ces droits. Le duc de Richemont, dit le Morning-Post, président de la société pour la protection de l'agriculture, vient de convoquer un meeting, qui a eu lieu le 12 janvier, et les résolutions suivantes ont été adoptées:

" La protection contre la concurrence étrangère est absolument nécessaire aux classes productrices de l'Angleterre. Toute suppression ou tout abaissement de la protection actuellement accordée aux classes agricoles, serasuivi de la suppression ou de l'abaissement de tous les droits protecteurs établis dans l'intérêt des producteurs de l'intérieur ou des colonies. Cette résolution, proposée par lord Beaumont, a été vivement appuyée par M. Christophen, membre du parlement.

" La seconde résolution a été proposée par M. Miles, membre du parlement.

" L'assemblée, convaincue que le système protecteur est utile à toutes les classes de la nation, et que l'abandon de ce système porterait un dommage considérable à toutes les branches de l'industrie anglaise, s'engage à employer tous les moyens constitutionnels en son pouvoir pour maintenir le principe de la protection, principe auquel le pays doit sa supériorité actuelle."

Après l'adoption de cette proposition, M. Baker a formulé la motion suivante :

" Les mots: La société, sous aucun prétexte, n'interviendra dans les élections des membres du parlement, seront effacés de l'art. 4 du réglement de la société.

Elle a été reçue avec acclamation.

C'est une déclaration de guerre notifié à sir

LA PROCHAINE MALLE ANGLAISE, Par le Steamer de Boston du 1er Mars 1846. SERA CLOSE AU

Bureau de la Poste de Montréal,

MERCREDI, LE 25 DU COURANT, A 7 HEURES P. M. Les journaux doivent être livrés à 5 heures.

### LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 24 FEVRIER, 1846.

#### Histoire de la Semaine.

Samedi dernier à sept heures du soir la malle d'Angleterre, par la voie de Boston est arrivée en cette ville, nous apportant les journaux de Londres du trois février, et de Paris du premier.

Les nouvelles apportées par le Cambria sont

du plus haut intérêt pour le monde politique et commercial.

L'agitation qui existait en Angleterre au départ du steamer, ne s'était pas vue depuis longtemps. Les changements que sir Robert Peel propose au parlement d'introduire dans la législation sur les céréales sera pour l'Angleterre une vraie révolution commerciale. Les lois de protection, fruits de temps exceptionnels, où régnaient la guerre et l'exclusion, sont désormais condamnées; il y a quelque chose dans l'air même de notre siècle, qui dit qu'elles ont fait leur temps, mais suivant les journaux, organes de l'aristocratie et des grands propriétaires fonciers, il ne faut pas croire qu'ils accepteront le sort que le premier ministre veut leur faire avec résignation, et qu'il se rendront ans combat. Le système protecteur a pousssé de profondes racines dans le sol et il n'en se-

ra arraché ni sans douleur ni sans convulsion. Il y aura une lutte acharnée, plus longue peut-être qu'on ne le pense généralement, et le ministre que l'impuissance de ses adversaires a ramené au pouvoir, aura besoin de toute son habileté et de toute son expérience pour répondre à des prétentions et à des exigences également absolues des deux côtés.

L'aristocratie et tout le partiappelée protectionist fait des efforts inouïs pour rallier toutes ses forces. Ils ont suscité agitation contre agitation, et ont opposé les démonstrations des sociétés agricoles aux assauts redoublés de la LIGUE. Malheureusement ils ne gagnent rien que de constater au grand jour, leur infériorités sous tous les rapports, sous celui de l'intelligence, comme sous celui de l'activité, de l'énergie, de la persévérance.

C'est même un indice des idées assez remarquable de l'esprit du siècle, que les propres fils de beaucoup de ces nobles, qui se refusent obstinément à tout progrès, n'héritent pas des idées de leurs pères, et se trouvent au contraire dans des rangs opposés. On voit par exemple, le duc de Malborough forcer son fils, le marquis de Blandford, à sortir de la Chambre des Communes, et le duc de Newcastle combattre l'élection du sien, le comte de Lincoln, parce que tous deux se sont ralliés aux idées de leurs temps. D'un autre côté, les représentans des familles les plus anciennes, des Russell, des Grey, des Cavendish, des Spencor, des Fitzwilliam, des Villiers, et d'autres encore sont aussi dans les rangs des réformistes, et les premiers serviteurs de la cause du progrès.

L'issue d'une lutte où les forces sont si disproportionnées ne saurait être douteuse. D'un côté, une association populaire formidable par 80n organisation et ses ressources, guidée par des ches audacieux et actifs et secondée par la portion la plus éclairée et la plus intelligente de l'aristocratie : de l'autre, une noblesse en quelque sorte provinciale, appuyée par la classe nombreuse et honorable sans doute, mais peu entreprenante, des gentilshommes de campagne, et suivie par des fermiers qui se détachent d'elle de jour en jour. Pendant que la ligue ouvre une souscription de six millions et demi pour entrer en campagne, que Manchester a souscrit déjà pour 1,750,000 fr., Liverpool pour 350,000, le district occidental du Yorkshire pour 850,000, les protectionistes, dans leurs meetings, perdent leur temps à accabler sir Robert Peel d'invectives. Un fils du duc de Richmond récitait l'autre jour dans une de ces réunions des petits vers de sa fâçon contre le premier ministre, et à la fin de la séance on faisait un autodafé solennel avec le journal le Times.

Et cependant, ainsi que nous l'avons déjà dit, ca parti, s'il a contre lui l'avenir, est encore très fort dans le présent. Il a la majorité dans la législature actuelle : il règne dans la Chambre des Lords: et il balance, dans la Chambre des Communes, les forces réunis du parti de la réforme et des adhérens personnels des ministres. C'est pourquoi, entre les deux partis extrêmes, la positiou de sir Robert Peel sera, on ne peut le dissimuler, des plus difficiles. Nous croyons encore qu'il sortira victorieux de cette épreuve ; mais il aura, il doit s'y attendre, un moment critique à passer.

Le 27 Janvier, sir Robert Peel a présenté au Parlement la mésure qui a pour objet la réduction des droits sur les céréales. Jamais à aucune époque, les débats parlementaires ont attiré au-tant de monde dans les bâtisses occupées par les chambres. Les places réservées aux étrangers étaient encombrées. Une grande agitation réthat dans la cité. Tout le monde prenait part la grande question du moment. Quand sir Robert Peel s'est levé pour parler, les conversations animées jusqu'alors, cessèrent comme par enchantement. Le premier ministre exprima ses vues et ses desseins avec beaucoup d'éloquence ; mais on pouvait remarquer avec quelle froideur tous ses sentiments étaient reçus par la majorité des membres de son parti, et que tous les applaudis-sements venaient du côté de l'opposition.

Le tableau de la réduction des droits publié dans notre dernier numéro est confirmé par les journaux

Quant à la question de l'Orégon, on s'en occu-Pait peu en Angleterre. Il a été deux fois fait alusion aux relations existantes entre la Crande-Bretagne et les Etats-Unis, dans la Chambre des Communes, la première fois par M. Hume, et la seconde par lord John Russell. Mais rien d'intéressant à ce sujet. Sir Robert Peel interpellé a répondu qu'il avait donné des instructions à M. Packenham de référer la difficulté à des arbitres. ll exprime en même temps son anxieux désir que les choses s'arrangent à l'amiable. On sait que cette proposition d'arbitrage vient d'être rejeté par

Nous donnons aujourd'hui les intéressants débats dans la Chambre des Députés, sur le message de Polk. M. Guizot le condamne formellement; M. Polk. M. Guizot le condainne loimemenn, M. Thiers a fait un magnifique discours, dans lequel, sans approuver M. Polk, il condamne la politique du cabinet, qui préférerait l'alliance anglaise de la magnifique du cabinet, qui préférerait l'alliance anglaise de la magnifique du cabinet, qui préférerait l'alliance anglaise de la magnifique de la glaise à l'alliance américaine.

Nous n'avons rien de remarquable des Etats-Unis. L'opinion s'accrédite de plus en plus que la Question de l'Orégon finira par s'arranger sur un partage du territoire, dont le 49e degré de latitude doit être la base.

#### OUVERTURE DU PARLEMENT ANGLAIS.

Jeudi le 22 Janvier, vers deux heures, S. M. quitta le palais de Buckingham et se rendit, avec S. M. cortége accoutumé, à la chambre des lords où cham fut reçue avec le cérémonial ordinaire. La chambre des communes ayant été introduite, S.M. prononça le discours suivant:

#### MILORDS ET MESSIEURS,

"J'éprouve une satisfaction nouvelle de me retrouver au milieu de vous et de pouvoir ainsi recourir à votre appui et à vos lumières.

Je continue de recevoir de mes alliés et des de leur désir d'entretenir des relations amicales

avec ce pays.

"Je me réjouis d'avoir réussi, de concert avec
be me réjouis d'avoir réussi, de concert avec pempereur de Russie, à terminer les différens qui existaient depuis longtemps entre la porte-ottomane de Perse, différends qui avaient sérieu-

ment compromis la tranquillité de l'Orient. Depuis plusieurs années, une guerre désasheuse et san rte désole les états de Rio de la

Plata. Le commerce de toutes les nations a été interrompu et des actes barbares, inusités chez les nations civilisées, ont été commis. D'un commun accord avec le roi des français, je m'efforce de rétablir la paix entre ces états.

" La convention conclue avec la France, dans le courant de l'année dernière, pour une répression plus efficace de la traite des noirs, est sur le point de recevoir une exécution immédiate sur la côte d'Afrique, par la coopération active des deux pou-

" Je désire que l'union et la bonne intelligence qui existe si heureusement entre nous puisse toujours servir à faire progresser les intérêts de l'hu-

manité et à assurer la paix du monde. " Je regrette que les contestations qui existent entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, concernant le territoire situé sur les côtes Nord-Ouest de l'Amérique, ne soient pas encore réglées bien qu'elles aient fait le sujet de négociations inces-

Vous pouvez être assurés qu'aucun effort, ayant Phonneur national pour principe, ue sera épargné de mon côté, pour que cette question soit amenée à une très-prompte et très-pacifique solu-

#### MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES:

"Le budget de l'année vous sera présenté prochainement. Quoique profondément convaincue de l'importance d'une économie progressive dans toutes les branches de l'administration, j'ai cependant été forcée, eu égard aux exigences des services publics, de proposer quelque augmentation dans les évaluations destinées à leur complément.

#### MILORDS ET MESSIEURS.

"J'ai remarqué avec un profond chagrin les occasions fréquentes dans lesquelles le meurtre avec préméditation a été commis en Irlande. Vous aurez à examiner s'il n'y a pas des mesures à prendre pour protéger d'une manière plus efficace la vie des citoyens et pour traduire devant la justice les auteurs d'un crime aussi horrible.

' Je déplore que, par suite de la mauvaise récolte des pommes de terre, sur plusieurs points du Roy-aume-Uni, l'approvisionnement d'un article de consommation qui forme la principale nourriture d'un grand nombre de mes sujets ne soit pas suffisant. C'est en Irlande que la maladie affectant cette plante a sévi avec le plus de rigueur.

"J'ai adopté toutes les mesures qui étaient en mon pouvoir pour alléger les souffrances qu'une telle calamité pouvait causer, et je compte avec confiance sur votre coopération pour l'emploi de tels autres moyens propres à amener cet heureux résultat, autant que ces moyens obtiendrons la sanction

de la législature.

"J'ai éprouvé une grande satisfaction à donner mon adhésion a toutes les mesures que vous m'avez présentées à différentes époques, dans le but d'étendre le commerce et de stimuler l'habileté et l'industrie nationale, soit par le rappel de la prohibition, soit par l'abaissement des droits protecteurs.

"L'état prospère des revenus, l'accroissement du travail, et l'amélioration générale, qui s'est manifestée dans la condition matérielle du pays, sont des témoignages puissans en faveur du système que vous avez suivi.

"Je vous recommande de prendre en considération la question de savoir si les principes d'après lesquels vous avez agi ne pourraient pas être encore plus largement appliqués et s'il ne serait pas en votre pouvoir, après mur examen de droits existant sur plusieurs articles produits par la manufacture étrangère, d'apporter telles autres réductions ultérieures tendant à assurer la continuation des grands avantages que j'ai signalés, à étendre nos relations commerciales et enfin à resserrer nos liens d'amitié avec les puissances étrangères.

"Toutes les mesures que vous adopterez pour arriver à un résultat aussi important seront, j'en ai l'assurance, accompagnées de précautions telles, qu'elles préviendront la diminution permanente du evenu et ne s'attaqueront pas fâcheusement à quelques-uns des grands intérêts du pays.

"J'ai pleine confiance dans l'examen attentif et exempt de passion auquel vous allez vous livrer sur des sujets touchant aussi vivement le bien-être gé-

"Ma prière la plus fervente est que vous puis-siez, avec l'aide de la Divine Providence, propager des sentiments fraternels entre les différentes classes de mes sujets, ajouter au dehors de nouveaux gages de sécurité à la continuation de la paix et maintenir au dedans le contentement et le bonheur en augmentant le bien-être et en améliorant la condition de tout mon peuple.

#### Chambre des Pairs.

Séance du 12 janvier.

M. Pelet (de la Lozère) établit un parallèle entre l'alliance anglaise et l'alliance américaine. Il se prononce pour cette dernière, et en fait ressortir tous les avantages. Les Etats-Unis et la France n'ont, dit-il, avantages. Les Etats-Unis et la France n'ont, an-n, que des points de contact, pas de p ints de collision. Leurs intérêts ne sont hostiles sur arcun point du globe. Il n'en est pas de même de l'Angleterre: partout nous la trouvons en travers de notre politique et de n.s intérêts industriale et commandation. industriels et commerciaux.

Abordant la question du Texas, l'orateur soutient que la France a le droit d'y intervenir. Il vote pour le paragraphe en discussion, parce qu'il y voit le contre-pied de la politique du cabinet qui, dans beaucoup de circonstances, a cédé aux exigences de l'Angleterre, afin de con-

server la paix avec cette puissance.

M. GUIZOT: Il est bien entendu, comme le dit votre adresse, que le gouvernement, tout en maintenant l'al-liance avec l'Angleterre, se réserve une complète liberté d'action dans la sphère politique qui lui est propre. Cette ligne de conduite, nous l'avons toujours pratiquée. Ainsi, il s'est présenté des questions difficiles. Les deux puissances se sont entendues pour les résondre amicale C'est ce qui a eu lieu pour le droit de visite.

Il en est de moins importantes, entre autres celle de la rivière de la Plata : là aussi, nous avons conservé notre

Mais il est une foule de questions dans lesquelles cha-que puissance agit dans le cercle de son intérêt. La question de Tripoli est de ce genre ; il en est de même de cel e du Maroe; ce sont-là des questions purement fran-çaises, où l'Angleterre n'a rien à voir.

Vous avez exercé là votre politique nationale et con-servé toute votre liberté d'action. Sur d'autres points, vous pouvez avoir des vues différentes de celles de votre alliée. Par exemple, en Grèce: là, vous soutenez votre politique sans vous préoccuper de celle de l'Angleterre. Je le répète, le gouvernement du roi accepte la phrase de votre commission comme étant l'expression de la politique

Je vais parler du Texas. Nous avons désiré que le Mexique reconnût son indépendance, et il l'a reconnue. La France avait reconnu déjà cette indépendance et conelu un traité avec la nation nouvelle.

Plus tard, les Etats-Unis et l'Angleterre ont suivi notre exemple. Nous avons suivi en cela l'intérêt de notre commerce et de notre navigation; c'était pour nos pro-duits un nouveau débouché. Le Texas était sans doute peu de chose, mais l'Orient devait en faire un vaste et im-

Nous avions aussi un intérêt politique à l'existence indépendante du Texas. Il y a en Amérique deux races en présence, la race anglaise et la race espagnole; nous avons intérêt à ce que l'une, la race catholique, ne soit pas absorbée par la race anglo-américaine.

L'indépendance du Texas entre les Etats-Unis et le Mexique offrait un moyen d'empêcher la collision des deux races; c'était jeter dans le Nouveau-Monde les bases d'un certain équilibre, condition favorable à la liberté et à la prospérité des peuples.

En Europe, tous les esprits supérieurs se sont élevés contre la prédominance d'un état sur tous les autres. La république universelle en Amérique ne serait pas une combinaison meilleure, qu'en Europe la monarchie uni-verselle, voilà l'une des idées qui nous ont guidés dans notre conduite vis-à-vis du Texas.

A cette cecasion, M. Guizot dit s'être plaint, il y a quelques années, du changement survenu dans le tarif commercial des Etats-Unis, et il demande s'il cût été bon que ce tarif s'étendit à toute l'Amérique du Nerd. Puis, revenant à l'annexion du Texas, il rappelle que les Etats-Unis eux-mêmes la rejetérent, en 1837, par l'organe de leur ministre des affaires étrangères. Ce ministre se défendait d'épouser la querelle de la province réveltée contre sa métropale, a que l'anternance a lisant

contre sa métropole: ce que l'orateur prouve en lisant une dépêche de ce ministre.

En 1844, poursuit M. Guizot, la proposition d'annexer le Texas a été rejetée par le sénat américain.

Cette question, en fait, ne pouvait être résolue que par le Texas même; la France ne pouvait precéder que par veie de conseils. Des que le vœu libre de la pepulation teriouve pouve d'écourse pouvait procéder que par veie de conseils. texienne nous a été connu, nous avons dû retirer notre intervention, sans faire à ce sujet aucune communication au gouvernement de Washington. Nous creyons cette politique irréprochable.

Je creis maintenant devoir dire un mot du message du président des Etats-Unis, auquel a fait allusion le

M. le prince de la Meskowa: Je demande la parole. M. Guizot: Messieurs les Etats-Unis ne sont plus ce qu'ils étaient il y a soixane ans. Ils avaient alors besoin d'un appui; ils ont pris place parmi les Etats les plus puissans de la terre.

Nous applaudissens à ce résultat, non-seulement à leur grandeur présente, mais aussi à leur grandeur future, à leurs immenses destinées. Les grands principes d'hu-manité et de droit ont manqué à la plupart des vieux états devenus puissans. Il en sera autrement de la puissance américaine.

Si nous tenons compte de cette grande considération, notre sympathie n'exclut pas une juste vigilance, com-mandée par le soin de nos intérêts nationaux.

Les paroles du message sont franches, sincères, en môme temps que mesurées. Cependant j'y trouve deux mome temps que mesurees. Cependant j'y trouve deux choses très-graves: la première, c'est que les Etats-Unis ne veulent prendre aucune part aux affaires des gouvernemens européens. Nous le saviens, nous l'avons épiouvé, les Etats-Unis ne veulent être pour persenne un ami; ils pratiquent une politique isolée; c'est leur intérêt bien entendu, et l'intérêt bien entendu est toujours la benne politique. On ne peut pas s'étonner que la politique de la France impte vicisire selle. France imite, vis-à-vis celle des Etats-Unis celle qu'ils tiennent vis-à-vis d'elle. Nous devons, à leur égard, ne considérer comme eux, que notre intérêt national

J'arrive au second point. Les Etats-Unis, dit le président Polk, ne permettront jamais que l'Europe s'immisce dans les affaires du continent américain septentrional. C'est là une prétention étrange. Il n'y a pas que les Etats-Unis dans l'Amérique du Nord; il en est d'autres, ne fût-ce que le Mexique. Les Etats-Unis ne peuvent avoir la prétention d'avoir avec nous des rapports. Il en existe entre le Mexique et nous, et il n'y a là rien de blessant pour les Etats-Unis.

Le langage du président, si on lui attribuait la portée que sans doute il n'a pas, serait extrêmement grave. Nous userons de notre droit; nous le maintiendrons sans aucune hostilité contre les Etats-Unis; nous imitons en cela, les Etats-Unis eux-mêmes. Ils nous en donnérent l'exemple, Au temps où la révolution fran aise éclata, Washington sut conserver la neutralité américaine, sans offenser la France, et conservant pour elle toutes ses sympathies. Il crut cela possible, et il le sit; il le sit malgré le vou

populaire, malgré les clameurs des américains, qui vou-laient que les États-Unis s'engageassent dans les dangers et les orages de la France. Washington cut raison. Nous imiterens la sagesse de Washington. Tant que je siègerai dans les conseils de la ceuronne, ami sinoère des États Uni.

ami sincère des Etats-Unis, je n'en maintiendrai pas moins la pleine indépendance de la politique de mon pays. Je connais la puissance des erreurs populaires; mais on en triomphe par l'empire de la discussion et de la liberté; la raison finit par prévaloir; c'est là la gloire du gouvernement représentatif. Ce ne sent pas les Etats Unis qui donneront à ces principes salutaires un douloureux démenti.

M. Pelet (de la Lozère) insiste sur le reproche qu'il a adressé au gouvernement de faire toujours de la politique à deux. Il déclare la France assez prissante, assez forte pour se passer de l'intervention anglaise, dont il montre, d'ailleurs, tous les dangers. L'alliance des Etats-Unis, ajoute-t-il, est celle qui convient le plus à la France, car ce qu'il y a de plus à craindre, c'est moins la république universelle que la monarchie universelle maritime,

et c'est cette dernière que rêve l'Angleterre. En terminant Porateur adjure le cabinet de travailler à resserrer les liens qui déjà l'unissent à la république de Washington, qui, en cas de guerre maritime, peut contrebalancer la puissance de l'Angleterre.

#### CHRONIQUE DES SALDMS.

Montreal, 23 Février, 1846. Le carnaval touche à sa fin ; le bruyant carnavaavec toutes ses joies, toutes ses folies, tous ses acl cidents si varies. On n'entend partout que deéclats de rire, on ne voit sur les murs que des affis ches monstres invitant aux fêtes les plus pompenses, aux bals les plus somptueux où le champagne pétille dans des verres de crystal, ensemble et avec les prunelles noires ou bleues des danseuses ravies. La charité, toujours ingénieuse dans ses desseins et ses devises, a trouvé le moyen de dérober aux fêtes mondaines toute leur attraction, et de soulager les pauvres tout en amusant les riches; ainsi c'est une soirée dansante, où les heureux du siècle, moyennant quelques chelins, peuvent aller se désopiler la rate, et se rendre le consolant témoignage qu'ils ont participé, de manière ou d'autre, a apporter quelque soulagement à la classe qui souffre. L'industrie de son côté, n'a pas voulu demeurer en arrière, et vient d'organiser une grande fête où tous ses produits, sous toutes les formes imaginables, seront étalés aux yeux de la foule ébahie : excellent exemple donné à ceux qui travaillent, encouragement plein d'attrait à ceux qui se laisser ient attarder, ou qui craindraient de ne pouvoir jamais faire assez bien, car, là, tout trouve sa plase: depuis les nobles inspirations du poëte jusqu'à l'œuvre le plus modeste de l'artisan de tout métier. Au milieu des discours et des différents autres amusements littéraires de la soirée, M. Wall, le harpiste aveugle, fera resonner sous ses doigts habiles, les cordes de ce bel instrument, autrefois l'interprête des brûlantes douleurs, ou des sublimes joies du

prophête-roi. Cet air de fête, qui donne à notre ville une physionomie presque folâtre, exerce aussi son empire à la campagne: l'élan est donné, tous les pieds sautillent et battent des entrechats plus ou moins habilement exécutés, les repas d'amis se multiplient, se tiennent pour ainsi dire par la main, parcourt la paroisse de porte en porte, bref, tout le monde s'est dit: il faut que je m'amuse! sautons, dansons, soyons fous quand même, au moins jus-

qu'au mercredi des cendres qui nous fait déjà une

mine de carême longue comme le bras. Le jeune Ready, dont l'affaire a causé tant de sensation dans notre bonne cité, est sorti de prison sous un double cautionnement dont le montant est loin d'être fort élevé; ainsi voilà le brouhaha, tout le tremblement terminé pour revenir (?) au mois

Dame police se comporte depuis quelque temps comme une fille très-mal élevée, pour nous servir de l'expression la plus douce: elle s'arroge des priviléges qui lui attirerent des vilaines afaires: ses enfans, ces oisons que vous savez, couverts d'une défrocque blene font les Nicolas au petit pied: prenez garde, flâneurs, de laisser errer vaguement votre regard fatigué sur quelque visage appartenant à un numéro blanc, car, ces visages-la ne pardonnent pas au manque de respect: ils vons empoignent, et le reste, et le reste, c'est-à-savoir, ils vons diront des sottises, ils vous taquineront, vous traiteront enfin comme ils devraient être traités eux-mêmes. Bientôt, Dieu nous pardonnent, il faudra donner le haut du pavé aux hommes-police, sous peine d'être conduits à la gêole. Au reste nous avons en réserve des faits dont nous nous proposons de faire le récit pour la plus grande édification de ceux qui paient pour l'entretien de ces fainéants. Si la police s'occupait un peu plus d'empêcher les chevaux d'aller à la course dans nos rues encombrées de voitures, elle ferait beaucoup mieux et pour notre sureté et pour la sienne, car, nous le répétons, la vilaine dame se prépare de mauvaises affaires, si elle con-

Le maire, J. Ferrier, écr. a lu au conseil, un rapport de son gouvernement durant l'année civique, qui va bientôt finir. Il appert, d'après ce document, écrit d'ailleurs d'une manière lucide et suc-cincte, que Montréal la belle ville, doit une somme excédant à-peu-près trois fois le montant de ses revenus: rien qu'çà? Nous avons prêché longtemps les améliorations, mais cette fois nous allons vous crier à tue-tête : arrêtez, pères conscrits! arrêtez! diable! comme vous y allez! Savez-vous bien que vous nous menez tout droit à l'hôpital? gardez vos mes pavées en bois, vos murs circulaires, vos améliorations, mais ne nous ruinez past Sérieusement, il vaut mieux que Montréal demeure quelque temps dans le statu quo, plutôt que ses habitants soient taxés, à un montant onéreux pour pa-yer les frais d'embellissements dont, au fonds, on peut fort bien se passer. C'est donc aux électeurs des différents quartiers à faire un choix judicieux parmi les hommes qui solliciteront leurs suffrages à l'élection municipale prochaine; ils y sont tous ntéressés, car tous sont taxés, et tous paieront les frais d'améliorations que nous appellerons inutiles, eu égard à l'état de nos finances. Il est vrai que le maire ajoute dans son rapport, des considérations qui pourraient rassurer les esprits faibles et timides sur la déconfiture probable de notre corporation; mais cela ne fait rien à la chose; nous devons trois fois plus que nous n'avons de revenus; ce déficit, il faut le combler, et le moyen le plus court comme le plus sûr, c'est l'économie, admirable vertu que tout le monde prêche, et que si peu de personnes pratiquent.

Les amateurs des courses au trot avaient tout la larme à l'œil vendredi, lorsqu'ils ont vu la neige tomber sur nous, par gros flocons: leur mille sur la glace, vis-à-vis la ville, est perdu, à moins qu'ils ne le fassent balayer. Cela est fàcheux; il y avait là, tout devant St. Lambert, une étendue de glace polie comme un miroir, et sur laquelle nos galants petits chevaux canadiens pouvaient faire admirer leur ardeur, la force et la vitesse de leurs jarrêts. Au commencement de la semaine dernière, une course particulière a en lieu entre le vieux *Dread* le vainqueur de l'an dernier, un cheval de M. Dumais et un autre cheval d'un nommé Rousson. La glace était couverte de sleighs, qui glissaient rapides et légères, sillonnant l'arène dans toutes les directions, entourant les compétiteurs: la foule avide de la lutte s'agitait en tous sens, et rien n'était plus vivant, plus agréable à voir que tout le monde s'agitant, et tous ces che-Waux fesant résonner sous leurs pieds d'acier ce pont de glace, enveloppe en apparence fragile. mais qui résistait bravement à toutes les secouses. Enfin le signal est donné! les paris s'engagent, les spéculateurs se rangent en deux haies de chaque côté du mille; l'excitation gagne les plus indifférents aux plaisirs du sport : les chevaux ri-vaux arrivent le cou tendu, les oreilles dans le crin, frappent énergiquement du pied la glace qui grésille sous le frottement du sleigh. Ils passent rapides comme l'oiseau, les houras, les cris d'encouragement, les battements de mains se font entendre; on entoure le vainqueur dont les flancs battent violemment, et ruissellent de sueur. Le che-val de Rousson, petite bête noire, à la mine peu rassurante, était arrivé le premier au but. La première manche était pour lui. Pendant que les trotteurs se disposent à essayer de nouveau leurs forces les paris recommencent de plus belle, et plus d'un connaisseur fut pris dans ses propres fiets, lorsqu'il vit le cheval de M. Dumais gagner les deux dernières manches. Mais maintenant la neige a mis fin à tous cela, tant pis pour les proprétaires de trotteurs, tant mieux pour ces derniers!

Samedi la salle des Odd-Fellows resplendissait de la brillante lueur du Gaz et des toilettes élégantes et riches de la foule peu nombreuse mais choisie qui assistait au troisième concert de MM. Ber-lvn et Van-Maanen. Nous ne savons comment rendre dignement tout ce que nous avens éprouvé, nous ne savons comment dire ces suaves accords, ces flots d'harmonie qui ravissent l'ame, et dont le souvenir seul est une jouissance. MM. Berlyn et Van-Maanen n'ont pas fait faute à leur belle réputation; le public sait maintenant apprécier les talents de ces jeunes artistes qui se sont fixés parmi nous, et dont la présence et surtout les habiles enseignements ne contribueront pas peu à propager chez nous le goût de cet art que les poëtes ont nommé l'art divin. Tous les morceaux ont été exécutés avec talent, avec ame; mais la fantaisie du Carnaval de Vénise, cette sublime divagation de l'inimitable Paganini, est sans contredit la pièce favorire du public de Montréal. Nous espérons revoir bientôt MM. Berlyn et Van-Maanen. Les pauvres leur doivent de la reconnaissance pour leur bienveillante aumône et nous des remerciments pour les agréables moments qu'ils nous ont fait pas-

Un évènement qui fait sensation dans le monde financier, a eu lieu samedi. M. B. Holmes, le caissier de la banque de Montréal, a envoyé sa démission volontaire aux directeurs de cette institution. Il a fallu sans doute de bien graves raisons à M. Holmes pour lui faire abandonner une situation aussi confidentielle qu'honorable et lucrative.

En avant, les hommes d'affaires! Voilà pour vous de quoi bâtir des conjectures : c'est un amusement bien innocent que nous recommandons fortement à ceux qui n'aiment pas les folles joies de ce monde.

Benjamin Holmes, Ecr. a résigné la place de Caissier de la Banque de Montréal, et sa résignation a été acceptée, dit-on; cet évènement a fait sensation dans le monde commercial de cette ville ; on n'en connait pas la cause. M. Holmes est un homme de grande expérience dans les affaires, un excellent financier, et il sera difficile de le remplacer. On lui donne pour successeur M. Simpson de Québec.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Ber-NARD et Young de cette ville, ont reçu une lettre du Secrétaire Provincial, qui les informe que l'administration leur fait remise de l'amende de £100 à laquelle ils ont été condamnés dans la poursuite de l'inspecteur des licences d'Encanteurs.

#### [Correspondance de la Nouvelle-Orléans.]

5 Février 1846.

Mon cher Monsieur,

Parmi nos affaires locales je n'ai rien de bien intéressant à vous communiquer; nous sortons a peine de l'excitation momentanée, résultant d'un élection générale des officiers de l'état, dans les différens grades de gouverneur, lieutenant-gouverneur, sénateur, représentant, etc.; sous l'empire d'une nouvelle constitution, adoptée par le peuple de cet état en novembre, et mis en force depuis décembre dernier; ces changemens se font ici, sans disficulté aucune. Toutes les affaires vont toujours leur train; les élections mêmes, chez nous si difficiles, si bruyantes, et souvent même ensanglantées par l'émeute ou les soldats, se font ici, malgré les ambitions adverses qui viennent s'y heurter, sans tapage, sans querelles, nous pourrons presque dire sans éclat, si la foule ne s'y portait constamment, mais c'est seulement pour y déposer les votes individuels, et non pour y influencer ou même intimider les électeurs, comme ça été mon malheur de le voir souvent dans un pays, qui m'est plus cher. Pourtant nous avons ici maintenant le droit de sousirage universel: un homme n'a besoin que d'être citoyen des Etats-Unis et âgé de vingt-et-un ans, pour prendre part à l'élection des plus hautes autorités de l'é-

Le spectacle d'un peuple remplissant avec dignité, avec conscience de ses hautes attributions, une prérogative si importante, et qui touche à tout ce que l'état a d'intérêt les plus précieux, dans le présent comme dans l'avenir, est vraiment noble et grand; nul autre pays ne l'avait offert avant celui-ci, d'une manière aussi générale, chez un peuple aussi nombreux, et répandu sur une étendue de territoire aussi vaste que celui-ci,

Nous n'aurons pas de guerre; Dieu en soit loué. Les derniers nouvelles reçues ici, il y a deux jours d'Angleterre, et qu'on avait attendue avec une impatience presque fibrile, nous ont à-peu-pres tranquillisés sur ce point. L'Orégon est bien un morceau friand pour les deux champions qui s'y trouvent maintenant en face; mais je suis porté à croire, que, ni l'un ni l'autre n'est véritablement décidé à se battre pour en acquérir la possession. Ils ont raison, a mon sens, car ce serait probablement risquer de se brûler en tirant les marons du feu pour des gens qui, peut-être un jour, ne se soucieront pas plus de l'un que de l'autre des deux adversaires, qui se disputent maintenant le territoire, destiné à être un jour un empire puissant.

#### A. B.

#### Avis a nos Abonnes.

Les Abonnés de la REVUE CANA-DIENNE qui doivent quelque chose de leur abonnement de l'année 1845; sont requis de payer sans délai leurs arrérages; s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du jour-

C'est le DERNIER AVIS qu'ils recevrons de nous, à cet égard.

NAISSANCES.

En cette ville, le 13, la Dame de M. Ignace Renaud mar-hand, a mis au monde une fille.

#### MARIAGES.

MARIAGES.

En cette ville, le 19, par le Révd. M. Bethune, M. John Sechol, à Dile Lousa, 2:1 filles de M. John Bowers.
En cette ville, ce matin, par Mesires Fay, Joseph Homier, à Dile Estber Lacost, tout deux de cette ville.
A Québec, le 17, par M. Bellesiles, assistant-secrétaire du diocese, M. Charles Langiois, typographe, à Delle, Angèle Desrochers.
A Québec, le 17, par Messire Beaubien, M. Ed. Clinelle à Demosche Emilie Masse.
A Baumont, le 17, par Messire Bedard, vicaire, de la Points-Lévi, Zéphirm, Turgeon, Ecr., à Dile. Françoise Biodeau. Hile de M. Jacques Bilodeau. À Pisie-Verte, par le Curé du lieu, M. Côme Lavoie, pilots, à Dile, Angele, seconde fille de Louis Berttand, Ecr., M. P. P.
Au Cap-Santé, le 10, par M. Du Guay, M. Joseph patis, de Québec, à Delle Héloise Charpentier.
A Yarmouth, le 10 déc. M. Samuel Samuel, second fille de Moses Samuel, Ecr., à Elizabeth, seconde fille de M. J. Mordecai. Le mariage a cté célébré par le Rabbin Morris Cohen, et plus de 500 personnes sessistaient à la cérémonie, où toutes les premières personnes de la ville avaient été invitées. Le Rabbin adressa un discours à Pauditoire, dont le texte était tiré de la Genèse, c. II, v. 18: "Il n'est pas bon que Phomme soit seul, je lui donnerai une aide pour l'assister,"

#### DÉCÈS.

Au presbytère de St. Constant, après une maladie de sept uurs, Sophranie Vinet, agée de neuf ans, nièce de M. le curé

Jours, soparame vinet, agrette teut ans, nice de M. 16 cuté du lieu.

A Lachenaie, la semaine dernière, Edmond, fils de Louis Beaument, écr., Juge de Paix, à Pàge de 12 ans. Ce jeune élève du séminaire de Ste. Thérèsa, promettait de récompenser ses infortunés parents des soins qu'ils s'étaient donnés pour former son élucation. Ses condisciples ont pu apprécier ses qualités heureuses et les talents distingués qui devaient un jout le faire briller dans la société.—Com.

A Philipsburg, près de la Baie Missisquoi, le 17, Edmond Peel, écr., ci-devant collecteur de Douane.

A Québec, le 20, à Pàge de dix mois, Marie-Joséphine, enfant de M. François Ed. Verrault, inspecteur de bois.

#### A VENDRE A CE BUREAU.

ES Blancs de Protêt Notarié, avec Notification. PRIX: 10s. le cent.

#### PRIX COURANT DE MONTREAL.

	71	ARC	H.	ΔNI	DISE	s importées.								
	Février, 20								1846.					
	€.	d.		5.	d.			d.						
Care, par lb	_	<b>.</b>		_	_ ;	Melasses, par gal	1	9	a	1	10			
Laguayra, CHARBONS, par chaldron	.0	7 ½	a	-0	0 -	Hulles,—	_			•	^			
CHARBONS, par chaldron	47	6	a	50	O	Graine de Lin bouillie par gal.	2	П	a	3	10			
Poissons, Morue seche-		_		40	_	Crue,	2	8	а	2	10			
par quintal,	15	U	a	18	9	Olive,		0			3			
Salé, do.—				. ~		Lard,	3	0	а	0	10			
par quarts,	16	0	a	17	6	Sperm, Morue,	6	0	a	0	0			
Saumen,	00	0	а	90	0	{ Morue,	2	b	a	0	0			
Harrengs, No. 1,	23	Ü	8	26	0	Loup-Marin,	z	8	a	3	- 0			
No. 2,	20	U	a	21	3	Palm, per lb	0	4 5	a	0	- 4			
Faurts, Raisins,—	11	2	_	10	c	Ris, Carolina, per 100 lb.	<b>3</b> 0	0	a	20	- 0			
Mus. par boîte	11	- 31	a	12	0	Indes, 112 lb	30	0	a	32	0			
Valentia, par lb Currants, Zante,	0	33	а	0	4	SEL, Liverpool, per minot	U	Ü	a.	1	0			
Currants, Zante,	U	O	a	U	U	Cadiz et Lisbon,	0	0	a	0	0			
VITRES, par 100 pds.—	00			05	^	SAVON, anglais, par lb. Canada,	Ü	24	a	0	0			
7½ x 8½	22	0	a	20	U	Canada,	U	13	a	U	U			
9 x 7	22	0	a	2-1	0	SUCRE, par quintal.—	4.5	•		-0	0			
10 x 8	23	b	a	24	0	Cas. blanche à brillante, brune à blanche,	48	6	a	ου	- 0			
12 x 10 14 x 10	26	0	a	0	0	brune à blanche,	48	6	a	~0	- 0			
14 x 10	21	6	а	U	0	) Batarde, blanche,	to:	U	$\mathbf{a}$	79	U			
Tra, barres anglaises,—		_		_	^	jnune,	90	0	a	69	(			
par quintal,	13	.0	а	-0	0	brun,	40	0	$\mathbf{a}$	43	9			
Cercles,	16	10	a	17	0	Rafinèe, par lb	0	94	a	U	٠			
Scotch pig, No. 1,	8	10	a	- 0	0	THES, parlb.								
par quintal, Cercles, Scotch pig, No. 1, Barres de Suede,	18	10	a	19	0	} Gunpowder,	2	9	a	3	Ú			
ACIER, anglais,-						{ imperial,	2	9	a	3	t			
par lb	. 0	3 }	a	. 0	4 1	Hyson,	2	9	a	3	t			
Fondu, Crawley,	0	9	a	1	.0	Young Hyson,	1	2	a	3	6			
Crawley,	0	10	a	- 0	11	liyson Skin,	1	6	а	2	- 2			
Can Pites, nar house,	20	U	a	·······································	v	Twankay,	1	9	a	2	1			
FEEDLANC, par boite, I C	. 48	9	a	0	0	Young Hyson, Liyson Skin, Twankay, Concou,	1	8	a	1	ć			
I X	55	0	а	. 60	0	souchong,	1	9	3.	Z,	, (			
Ď Ĉ	. 42	6	a	. 0	U	Bohea,	0	6	3	1	C			
							•							
		_												

#### PROVISIONS.

Montreal, 20 Février, 1846.

s. d. s. d. \	s.	d.		. d.
POTASSE, par quintal, 22 0 a 22 3 BŒUF, Prime Mess, par quarts—				
Prot 455E. " 23 U a 23 3 ) An Sun like	42	6	a 4	5 0
Compressioner du Canaga,—	33	9	a 3	5 - 3
par quarts 196 lbs 00 0 a 00 0 Prime Mess, par tierce, 304 lbs.	00	0	<b>a</b> 0	0 0
Do. line, 32 6 a 00 0 Do. Middlings, 25 0 a 28 9 LARD, Mees, par quarts de 200 lbs	87	6	a 9	0 0
Do. Pollards, 22 6 a 23 9 Prine mess,	72	6	a 7	5 O
$R_{i} = d^{2} \operatorname{Inde}_{i}$ $00  0  0  0  0  0  0  0  0$	62			
$\alpha$ 'Avoine, quarts 224 lbs 00 0 a 00 0 \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \	00	0	a 0	0 0
GRAIN, Bled, H. C. meilleur 60 lbs. 0 0 a 0 0 BEURRE, par lb	0	7	a (	0 8
Do. B. C. par annot, O a C. Fromage, Am. par 100 lbs				
Orge, 2 10 a 2 3 (SAINDOUX, par lb	0	5	a	0 5
Avoine, " 1 9 a 1 10 SAINDOUX, par ib.  Pois, " 3 10 a 4 0 SUIF, par lb	0	5	a	0 5
Pois, " 3 10 a 4 0 )				

Tableau

des

**Ventes** 

par

įe

pour

Sign

ď

Mars,

Oil

Situés.

La

, sur la rivière ...,
L. Remy
L. Remy
June, sur la rivière à Gaguon
aur la rivière Richelicu
au villège de Sorel
au Grend Mareis
vorth George-Town
lage de Philipsburg
aship de Dunham, Se concessio
re dans le township de Patton

A VENDRE.

recommandation, &c. &c.
Ce Pamphlet est arrangé de manière à être mis en
usage dans les écoles élémentaires. L'Auteur ayant eu

On le trouve en vente aux librairies de MM. Fabre et

 $m{\mathcal{A}}$   $m{\mathit{VENDRE}}$   $m{\mathcal{A}}$   $m{\mathit{CE}}$   $m{\mathit{BUREAU}}$ 

E second volume de la REVUE CA-

NADIENNE, élégamment relié.

Les trois premières lyraisons de la REVUE DE

Rolland et Thompson, rue St. Vincent. Chepeleau et Lamothe; rue St. Gabriel, et chez le

F. CING-MARS.

soin de retrancher toute lettre d'amour &c.

" C. P. Leprohon, rue Notre-Dame.

Prix 20 sous, 7s. 6s. la douzaine.

chaque Exemplaire, 2s.-6d.

soussigné, rue St. Amable Bureau de l'Aurore.

cie, rue St. Vincent.

MA	ISONS	AI	ωU	ER.
		,		

A LOUER.

A maison maintenant occupée par l'Ho-le de l'Albard, encoignures des rues Craig et St. Dominique, pres de Champ de Mars. On y trouve BAINS, CABINET-D'AISANCE, et un APPAREIL NOUVEAU et COMPLET de CUISINE. Possession au 1er mai. S'adresser à P. MOREAU.

Montréal, 13 févr., 1846.

A LOUER, DEUX MAISONS, sur la Place Albert, rue St. Urbain, bien finies,

Une MAISON à deux étages et élégamment finie, rue Lagauchetiere, vis-à-vis la Place Albert.

ALFRED LA ROCQUE, No. 59, Grande rue St-Jacques. Montréal, 10 février, 1846.

S'adresser à

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrace, rue St. Denis, près de l'Evêché, avec écurie, remise, etc. S'adresser à

L. A. HUGUET LATOUR, Rue St. Vincent, No. 16. Montréal, 10 février, 1846.

#### A LOUER,

E gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le marché-neul près des propriétés de S. GIRALDI et occupées par les Sieurs BLAN-CHARD et autres. Pour les conditions s'adresser à JOHN JORDAN, écr.,

rue Notre Dame ou à P. E. LECLERE. N. B. Si ces propriétés ne sont pas louées d'ici à SAMEDI, le 14 du courant, le bail en sera mis à l'en-chère sur les lieux le cit jour à 10 heures du matin. Montréal, 10 tévrier, 1846.

#### A LOUER

E haut de cette Maisen avantageusement située dans la rue St. Gabriel au No. 31, Vis avis l'Hôtel du Canada, cette partie de maisen peut convenir à une famille, ou à des hommes de profession pour Bureaux. S'adresser au propriétaire.

> LEWIS T. DRUMMOND. Rue Craix

Montréal, 6 Février, 1846.

#### LA BANQUE DU PEUPLE.

AVIS.

ES ACTIONNAIRES de "La Banque du PetPLE," sont par les présentes notifiés qu'UN DIVIDENDE SEMI-ANNUEL, a été, aujourd'hui déclaré, sur le capital payé, payable le ou après le 2 du mois de Mars prochaînLe Lière de Tu-ART EPISTOLAIRE, pamphlet de 72 pages; don-nant les principes de cet Art, particulièrement ap-pliqués à ce pays ? par un Canadien, Suivi d'exemples de lettres d'Affaires de Condoléance d'Introduction, de

Le Livre de Transport, sera clos, depuis le 14e jour du mois courant, jusqu'au 2 de Mars prochain. Par ordre des Directeurs, B. H. LEMOINE,

Bureau de La Banque du peuple, Montréal, 13 février 1846.

#### ST. HYACINTHE!

#### COURSES AU TROT. OUVERTES A TOUS LES TROTTEURS.

INTISES de \$10 chaque, auxquelles sera ajoutée une l'el bourse de \$50.

MILLES—les 3 meilleurs sur 5.—Ces Courses auront

### Laundi,

le 23 Février prochain.-Les entrées devront être faites à LEGISLATION ET DE JURISPRUDENCE. Prix l'Hotel KEYE. le 21 fevrier.

St. Hyacinthe. 2 février, 1846.

GRANDE LOTTERIE

#### GRAVURES.

TOUS DES PRIX.

A VIS.—En confirmité à un désir généralement ex-primé, et aim que chaque Souscripteur puisse avoir un prix, les propriétaires informent respectueusement qu'ils ont ajouté à la première liste SOIXANTE et QUINTE NOUVEAUX PRIX, sans augmenter le nombre des Billets. On remarquera que ceci ne peut nulle-ment changer la chance quant à la première liste. La différence est, que CHAQUE BILLET TIRERA UN PRIX, arrangement qui, on l'espère, donne a une satis-

Premier Prix, valeur CENT PIASTRES; Second Prix, valeur QUARANTE PIASTRES; Troisième prix, valeur QUARANTE PIASTRES: Quarante prix, valeur TRENTE PIASTRES:

Deux prix, chacun \$26, Trois do. do \$22: Trois do. do, \$20; Quatre do do, \$18; Deux do. do, \$16: Une do \$14; Quatre do, \$12, Quatre do, do, \$11; Cinq do, do, \$10; Quatre do do, \$9; Deux do de, \$8, Trois do do, \$7: Quarante quatre do do, \$6; Dix do do. \$5,

Deux cent cinquante cinq prix moindres—valeur \$365.—(voir la liste des prix.)
Billets \$1 chaque (et les liste gratis) chez R. et C. CHALMERS, 8, Grande rue St. Jacques, où, les prix.

peuvent être vus.

Les persoanes de la Campagne qui désireront des billets veudrent bien le faire connaître à R. et C. Chalmers sans délai, car les listes se courrent rapidement. Montréal, 30 janvier, 1846.

### Sources

### VARENES

TIRAGE AU SORT - FAITES ATTENTION.

ONSIEUR ANTOINE BRODEUR, offre en vente au moyen d'un Tirage au Scrt 72 LOTS DE TERRE, de 90 pieds de front sur 180 pieds de profondeur, faisant partie des belles propriétés qu'il possede aux Sources de Varennes; les dits Lots devant former un carré à peu près parfait sur une hauteur vis-à-vis les Scur-ces mêmes; le local y est des plus agréables et le point ces mêmes; le local y est des plus agréables et le point de vue des plus charmants; chaque lot est assez grand pour pourvoir y bâtir une maisen agréable, y avoir une benne cour et un joli jardin; le plan du village est tiré avec goût, le propriétaire a eu le soin d'y assigner des rues vastes et spacieuses. Le village des Sources est p peu près à vingt arpens du beau village de Varennes, les lots seront tirés entre 72 souscripteurs à £30 chaque, payable le jour du tirage par argent comptant ou par le moyen d'un billet endossé et approuvé; sur un des Lots se trouvent une maisen et un hangard en pierre de soixante pieds, séparée par moitié par un mur, ayant teujours été habitée par deux families, mais M. Brodeur se réserve le droit d'occuper gratis la moitié nerd-est de la dite maile droit d'occuper gratis la moitié nerd-est de la dite maison durant une année à compter du premier mai prochain; et M. Bredeur se réserve en outre le droit d'enlever ses granges et autres bâtimens qui se trouvent construits sur quelques uns des dits Lots. Chaque souscripteur aura droit d'avoir gratis de l'eau des Sources pour l'usage de sa famille à sa maison sur le dit Lot de Terre. Le plan des Lots est déposé au Bureau de J. D. Bernard, écr. rue St. Paul, à Montréal, où il pourra être examiné. Avis sera donnée aux Souscripteurs du jour du Ti-

rage. M. Bredeur se propose de bâtir sur la côte, en face du village et des Sources, une bonne et grande maison pour servir d'Hôtel au veyageur. Et en outre un bon et élé-gant steamhoat pour voyager dès l'été prochain régulièrement de Montréal à Varennes, tous les jours. Varennes, 20 Janvier, 1846.



SOCIETE DE NAVIGATION

Dα

### Richelieu.

AVIS.

ES Actionnaires dans cette Institution sont requis de PAYER, le 7 FEVRIER prochain leur TROI-SIEME ET DERNIER INSTALMENT sur leur Souscription. Par ordre,

J. F. SINCENNES,

Montréal, 23 janvier 1846.

#### Agence a New-York.

No. 5. Nassau Street.

N présence de l'entrainement si progressif qu'éprouve tous les jours le commerce du Canadas, vers les Etats-Unis, le soussigné a cru inportant de connaître les Nombreuses Manufactures, qui, à New-York et dans ses Environs, rivalisent si énergiquement avec l'Europe.—Il fera donc exécuter d'après les goûts voulus, tous les objets dont on lui confiera les commandes, te

Mécanismes a Patentes, Inventions nouvelles, d'art ou d'agriculture, Perfectionnement de constructions, Plan d'architecture publique et privée, Ornements de Salons, Bijouteries et argenteries, Montres et Pendules,

Articles de modes, Livres de littérature et de Médécine " publiés aux Etats-Unis." Instruments de Chirurgie, Et objets de tous genres.

AUSSI :- Marchandises diverses comme ci-devant. N. B. Pour ornements et objets d'Eglise, s'adresser à l'Hôpital-General, (Sœurs Grises).

J. C. ROBILLARD.



Departement des Terres de la Couronne.

Montréal, 18 Décembre 1845.

VIS.—Pour être vendu, par Encan Public, au Palais de Justice, à Trois-Rivières, MARDI, le QUATRI-EME jour d'AOUT, mil-huit-cent quarante-six, à ONZE heures de l'avant-midi:

La propriété connue sous le nom de Forges de ST. MAURICE, située sur la Rivière St. Maurice, District de Trois Rivières, Bas-Canada, comprenant tous les ouvrages en fer, moulins, fournaux, maisons, magasies, remisse etc., et contenant cuviron cinquante-cinq acres de terre, plus ou moins. L'acquéreur pourra avoir le privilège d'acheter une quantité additionnelle de terrain adjoignan-(n'excédant pas trois cent cinquante acres,) qu'il peut

avoir au prix de sept chelins et six deniers par acre. L'acquéreur aura aussi le droit de prendre de la mine de Couronne, non encore concédées dans les Fiefs St. Etienne et St. Maurice, connus comme Terrains des Forges, lequel droit cessera sur chaque partie des dits fiefs, du moment que cette partie sera vendue, concédée, ou disposée autrement par le gouvernement lequel ne sera toutefois sujet à aucune indemnité envers l'acquéreur, pour la cessation de ce privilège. Aussi, le droit (non exclusif) d'acheter de la mine des concessionnaires de la Couronne, ou autres sur la propriété desquels les mines auront été réservées à la Couronne.

Quinze jours sont alloués au présent locataire pour transporter ailleurs ce qui lui appartient.

Posssession sera donnée le SECOND jour d'OCTO-

BRE, mil-huit-cent quarante-six.
Un quart du prix d'achat sera requis au tems de la vente, le reste sera payé en trois versemens égaux, an-nuels, avec intérêts. Les lettres patentes seront émanées, lorsque le payement sera complété.

Des plans de la propriété peuvent être vus à ce Bu-

D. B. PAPINEAU, C. T. C.

La Gazette du Canada est prié de publicr cet avertissement, ainsi que les autres papiers-nouvelles du Bas-Canada, dans la langue dans laquelle ils sont publiés, une fois par quinze jours, jusqu'au jour de la vente. Le prhronicle & Gazelte et le Toronto Herald, sont aussi

Montréal, 5 Janvier 1846.

Montréal, 5 Janvier 1846.

#### Bureau des Pertes de 1837-38, B. C.

Garderobe de l'Assemblée Législative, Montréal, 22 Décembre 1845.

VIS PUBLIC est par le présent donné que les Commissaires nommés pour s'enquérir des pertes souffertes par les sujets de Sa Majesté, pendant les troubles du Bas-Canada, en 1837-38, et de celles qui en proviennent et en résultent, siègent journellement dans la Garderobe de l'Assemblée Législative, en cette Cité, depuis 10 heures A. M. jusqu'à 3 houres P. M. heures A. M., jusqu'à 3 heures P. M.

Toutes les réclamations devront être par écrit et adressées comme suit : à J. G. BARTHE, Ecuyer, Secrétaire de la Commission.

Par ordre,
J. G. BARTHE, Sec. Com, sur les Pertes. LF A être inséré deux fois par semaine dans tous les journaux publics du Bas-Canada, jusqu'à nouvel ordre.

#### LA BANQUE DU PEUPLE AVIS.

ES ACTIONNAIRES dans cette Institution, sont requis de payer, au PREMIER de MARS prochain, le TROISIEME INSTALEMENT, sur le nouveau

Par ordre des Directeurs,
B. H. LEMOINE,
Caissie

Bureau de La Banque du Peuple, Montréal, 12 Janvier 1846.

No. 121, RUE NOTRE-DAME.

ONT constamment un Assertiment très considérable des articles suivants, à des prix très avan-. Couvertes de Laine, grandeur assorties

Flanelles de toutes les couleurs Draps à Manteaux, de diverses couleurs do de Castor, do Bon choix d'étoffe à Pantalon Plusieurs cents pièces Coton Blanc 500 Pièces Coton Américain. Montréal, 13 Janvier, 1846.

LECTURES SCIENTIFIQUES.

#### Societe d'Histoire Naturelle,

N cours de Lectures sur des sujets scientifiques sera suivi durant l'hiver dans la Chambre de Lecture de la Société d'Histoire Naturelle, par des membres de la Société. Les Cours seront gratis tant pour les membres de la société que pour leur famille et le public.

Le Cours commencera par une Lecture sur la Minéralogie, par le Dr. Holmes, SAMEDI, le 24 du courant,

à 71 heures, et se continuera toutes les semaines. Montréal, 23 janvier 1846.



## MARCHAND-TAILLEUR.

(RECEMMENT ARRIVE' DE NEW-YORK.) l'honneur de prévenir ses amis et le public en général

A l'honneur de prévenir ses amis et le public du gu'il a ouvert un MAGASIN et une BOUTIQUE comme MARCHAND TAILLEUR, dans la Rue St. Lambert, vis-à-vis JOS. BELLE, Ecr, Notaire, où il aura assortiment complet de Drafs, constamment en main un assortiment complet de Draps, Casimirs, Patrons de Vestes, etc., etc., etc. Les personnes désirant fournir leur Drap seront aussi bien servies qui si elles le prenaient à son Magasin.

M. GOULET, ayant pratiqué dans les meilleurs établis-semens des Etats-Unis, et ayant pris des arrangemens pour se procurer les nouvelles Coupes et Modes des pays étrangers, n'en cédera à personne pour l'élégance des ouvrages qu'on voudra bien lui censier. Il sait aussi toutes sortes d'Habits Militaires.

Montréal, 30 janvier, 1846.

ALMANACH DES ADDRESSES

ROMUALD TRUDEAU, Phermacien Chimiste,

J. P. PLAMONDON, Avocat, Fau-Laurent, encoignure des rues St. Urbain et Dorch ster.-16 jr.

DR. LEPROHON, No. 83, Rue Craig. Janvier, 1846.

DR. VALLEE, No. 59, Grande Rue St. Laurent, chez Joseph Vallée, écr.

DR. DORSONNENS, 2de. porte à gau-che sur la Reu St. Louis, à son enceignure avec la Rue Sanguinet.

#### DR. C. DE BOUCHERVILLE, No. 25, Rue Sanguinet, Faubourg St. Laurent.

DR. L. BOYER, No. 34, Rue St. Denis, Faubourg St. Laurent.

DR. PAPINEAU, No. 41, Rue Craig.

J. M. LAMOTHE, Avecat, No. 15, Rue St. Vincent.

J. C. A. POITRAS, Avccat, No. 18, Rue St. Vincent.

L. O. LE TOURNEUX, Avocat, dransporté son

C. J. COURSOL, Avocat, Coin des Rues St. Vincent et Ste. Thé-

W. B. LINDSAY, Jr. Avocat, No. 15, Rus

M. LAFRAMBOISE, Avocat, No. 31, Rue St. Gabriel

J. R. BERTHELOT, Avocat, No. - Rue St. Vincent.

P. LAMOTHE & Notaires, No. 164, Rue Note-Dame.

C. C. SPENARD, Notaire, Bureau ches des Rues St. Paul et St. Vincent.

ETABLISSEMENT CANADIEN.

D'HORLOGERIE, DE BIJOUTERIE ET D'ARTICLES DE FANTAISIE,

L. P. BOIVI

BIJOUTIER, No. 80, RUE ST. PAUL,

#### en face du marche'.

OlVIN offre en vente, un assortiment éten-du de Bijouterie, d'Horlogerie, etc. qu'il recommande à l'inspection des Dames et Messieurs de le ville et de la campagne. Il comprend: Montres de Dames et Messieurs, en Of et en Argent, du goût le plus nouveau et de première

Chaînes en or françaises et anglaises. Tabatières d'argent, de dames et messieurs.

Pendant d'oreilles. Pendant d'oremes. Epingles, épinglettes de cerail et Cornaline, etc. etc. Pendules de percelaine avec vases à fleurs complets formant la plus élégante garniture de corniche.

Lunettes en or, argent et acier à verres concaves, convexes, et colorées; aussi toute espèce de verres de lu Une jolie collection, pour les amateurs de Cannes, Cravaches, Fouets, menté en argent et en iveire; ains

qu'un assortiment de cueilleres, et de fourchettes en gent, qui sent aussi consectionnées à ordres selon les goùts.

M. B. se charge de réparations de pendules et de mon-tres simple et compliquées, françaises et anglaises, ainsi que de toute espèce de bijoux, qui seront exécutées ares soin et promptifude.

Montréal, 6 Janvier, 1846.

#### ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

A part de notre journal semi-hebdomadaire, nous par blions une Revue mensuelle : l'ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL de la REVUE CANADIENNE. L'Album contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc .- et au moins quatre pages de musique par mois.

Comme on peut le voir par nos conditions d'Abonnement, en tête de la feuille, on fait une grande déduction à ceux qui prennent les deux; ces personnes auront pour dix chelins seule ment, à peu près cinq cents grandes pages de littérature, etc., et cinquante pages de Musique par an. La musique seule vaudra dans les familles, le prix de l'abonnement des deux publications.

Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement A PREMIERE DE MANDE, et pour la campagne invariablement D'AVANCE.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adres sées, (affranchies) aux Bureaux de la Revue Canadienne, No. 15, rue St. Vincent, porte voisine de la Minerve,

STANISLAS DRAPEAU,

Chef de l'Atelier.

IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE

DR. TAVERNIER, No. 2, Grande Rue

M. S. DAVID, Avecat, No. 23, Petite Rue St. Jacques.

Etude au No. 15, Rue St. Vincent.

O BEAUCHEMIN, Relieur, No. 25, Rue St. Gabriel, près de l'hotel du Canada.

TENU PAR